

ETHNOLOGIE DE LA FRANCE



CATALOGUE 2017



ETHNOLOGIE DE LA FRANCE



CATALOGUE 2017

SOMMAIRE

- 4 Introduction
- 5 Collection « Ethnologie de la France »
- 47 Collection « Cahiers d'ethnologie de la France »
- 78 Comité de lecture
- 79 Proposition de manuscrits
- 79 Commercialisation et diffusion

INTRODUCTION

Créées en 1983 par la Mission du patrimoine ethnologique du ministère de la Culture, les collections « Ethnologie de la France » et « Cahiers d'ethnologie de la France » sont éditées par les Éditions de la Maison des sciences de l'homme en partenariat avec le département du Pilotage de la recherche et de la Politique scientifique (DPRPS, direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture).

Collections de référence pour la discipline, elles rassemblent des études sur l'ethnologie de la France, sans s'interdire des regards comparatifs, ainsi que des travaux, plus réflexifs, sur la culture, le patrimoine et les politiques qui s'y rattachent. Elles interrogent toutes deux la France comme terrain ethnographique, dans sa diversité culturelle et sa dynamique historique, et comme espace d'élaboration d'une anthropologie générale, à vocation universaliste, renouvelant des thèmes classiques de la discipline.

La collection « Ethnologie de la France » réunit des monographies présentant des études de terrain sur des sujets susceptibles d'intéresser un large public tout en constituant une avancée pour la discipline.

Les « Cahiers d'ethnologie de la France » sont des ouvrages collectifs d'approche pluridisciplinaire proposant la synthèse de programmes de recherche thématiques, de colloques ou de séminaires sur les pratiques et les usages de la culture et du patrimoine dans la société contemporaine ●

COLLECTION
« ETHNOLOGIE DE LA FRANCE »



LE TRIANGLE DU XIV^e

Des nouveaux habitants dans un vieux quartier de Paris

Sabine Chalvon-Demersay

Préface de Howard Becker

Qui sont les habitants du Triangle Daguerre ? Ethnologue dans la ville, Sabine Chalvon-Demersay nous introduit dans un

quartier de Paris apparemment banal. Elle y découvre un lieu en pleine transformation, investi par une population nouvelle, elle observe ces nouveaux venus dans la mise en scène de leur vie quotidienne, dans leurs relations aux autres et à eux-mêmes. Elle les saisit dans les cafés et les boutiques, dans les réunions de copropriétaires et les jardins publics, elle déchiffre leurs réseaux de convivialité, de solidarité et d'économie souterraine. Elle s'interroge enfin sur le modèle culturel – alternative ou illusion d'alternative – dont ils sont porteurs et éventuellement créateurs.

Par le relevé de menus détails de la vie quotidienne, Sabine Chalvon-Demersay fait apparaître, dans cette œuvre pionnière pour la compréhension des modes de vie urbains, les processus qui gouvernent les transformations des quartiers et des villes. Rarement l'authenticité des images et le bonheur des mots ont été aussi étroitement associés à la pertinence de la description ethnographique d'un quartier et de l'analyse sociologique d'un mode de vie.

Sabine Chalvon-Demersay, directrice d'études (EHESS / CNRS), a notamment publié Concubin, concubine (Éditions du Seuil, 1983), Drôles de stars. La télévision des animateurs (avec Dominique Pasquier, Aubier, 1990) et Mille Scénarios. Une enquête sur l'imagination en temps de crise (Métailié, 1994).

EXTRAITS DE PRESSE

« On ne peut que se réjouir de la réédition de ce petit bijou ethnographique qui porte sur cet arrondissement de Paris qui se transforme à la fin des années 70 avec l'arrivée d'une nouvelle population soucieuse d'y trouver une "vraie vie". Le grand sociologue américain Howard Becker, qui le préface, insiste avec justesse sur l'humour dont sont empreintes ces pages. Une promenade à travers les métamorphoses d'un Paris bigarré et marginal à découvrir. »
Le Monde de l'éducation, juillet-août 1999.

« Un quartier de Paris peut-il être pris comme modèle d'une culture alternative ? Les pionniers qui ont investi le XIV^e arrondissement de Paris, particulièrement la rue Daguerre et ses alentours, sont pris ici comme initiateurs d'un "village" particulier qui, à travers les réseaux de convivialité, ont valorisé le quartier. Ces jeunes, professionnels de la parole et de l'écriture, auront préparé le terrain et seront remplacés par des habitants plus fortunés. Quinze ans après, la réédition de cette étude d'une ethnologue dans la ville permet de percevoir les processus qui influencent durablement les transformations des quartiers et des villes. »
Cultures en mouvement, mars 1999.



LA TRANSMISSION DES SAVOIRS

Geneviève Delbos & Paul Jorion

Prenant prétexte de leurs recherches sur les populations côtières de la Bretagne méridionale et sur les métiers de la petite pêche,

de la saliculture et de la conchyliculture, les auteurs, Geneviève Delbos, sociologue rurale, et Paul Jorion, anthropologue, se livrent à une ample réflexion sur la transmission des savoirs empiriques, mais aussi scientifiques et scolaires. Dans ces activités où le métier s'acquiert sur le tas au sein de l'environnement familial, ce n'est pas tant du savoir qui se transmet, mais du travail. Aujourd'hui, l'apprentissage se double d'un enseignement scolaire. La pratique s'en trouve-t-elle améliorée ? Et, sinon, ne faut-il pas chercher la raison de cet échec dans le rapport ambigu que le savoir scolaire entretient avec la science ?

Le savoir empirique ne se transmet pas : il se reconstruit à chaque génération. Les auteurs mettent en évidence le mécanisme complexe par lequel une expérience privée se bâtit, tendant vers une maîtrise imaginaire, et confortée à chacune de ses étapes par la reconnaissance accordée à l'ouvrage bien faite. Savoir approprié à son objet, le savoir empirique n'en est pas moins essentiellement humain, et à ce titre soumis aux distorsions que lui imprime le champ de l'espoir.

Le mérite essentiel de cet ouvrage réside sans doute dans la synthèse réussie qu'il opère entre le sociologique et le psychologique, les révélant chacun comme l'un des éclairages portés sur la machinerie complexe du renouvellement des générations. On découvrira ainsi comment la reconstitution du savoir dans l'expérience privée de chaque producteur explique à la fois les stratégies démographiques des communautés paysannes et l'équilibre délicat qui préside à leur reproduction.

Geneviève Delbos est chargée de recherche au CNRS, à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC), Centre Edgar-Morin.

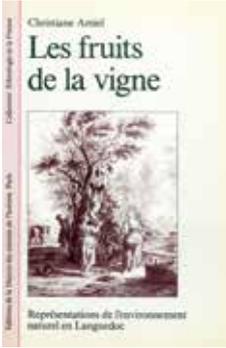
Paul Jorion, diplômé en sociologie et en anthropologie sociale, est professeur associé des facultés de l'université catholique de Lille. Il a enseigné aux universités de Bruxelles, Cambridge, Paris-VIII et à l'université de Californie (Irvine). Il a également été fonctionnaire des Nations Unies (FAO). Il a publié par ailleurs Les Pêcheurs d'Houat. Anthropologie économique (Hermann, 1983), Principes des systèmes intelligents (Masson, 1990), Vers la crise du capitalisme américain ? (La Découverte, 2007) et Penser tout haut l'économie avec Keynes (Odile Jacob, 2015).

EXTRAIT DE PRESSE

« Confrontant les connaissances que l'on peut acquérir dans les écoles d'apprentissage maritime et celles qui relèvent d'une familiarisation vécue au contact des

professionnels, Geneviève Delbos et Paul Jorion se livrent à une analyse des deux types de savoir – avant et empirique – et leur mode de transmission. »

Le Monde de l'éducation, juin 1992.



LES FRUITS DE LA VIGNE

Représentations de l'environnement naturel en Languedoc

Christiane Amiel

L'image du vignoble languedocien, mer de ceps déferlant à l'infini, est une création récente, née de l'impérieux essor

de la fin du XIX^e siècle. Cependant, jusqu'au sein d'une monoculture qui uniformise paysages et façons de travail, persistent, résistent et s'affirment de tout autres rapports à cet espace partagé.

Christiane Amiel a pris le parti original de s'arrêter à des pratiques qui, à première vue, ne portent pas sur l'essentiel : planter entre les ceps des légumes ou des arbres fruitiers, cueillir des plantes sauvages qui poussent dans les sillons et sur les talus, chasser les animaux si divers – du renard à la grive en passant par l'escargot – qui

affectionnent ce proche terroir, habiter enfin le *maset* ou le *granjot* qui, au cœur des rangées, est comme une « maison du dehors ». Mais en passant par la diversité de ces usages apparemment mineurs et par la profusion des mots et des discours qui les disent et les commentent, Christiane Amiel permet de véritablement comprendre l'importance culturelle de la vigne.

*Christiane Amiel, ethnologue, chercheuse associée au Lahic (CNRS/EHESS), chercheur à l'ethnopôle Garae, a consacré plusieurs études aux représentations du monde naturel, à son imaginaire et aux rituels qui en sont issus. Elle a publié avec Claudine Fabre-Vassas et Giordana Charuty *Jours de vigne. Les femmes des pays viticoles racontent le travail (Atelier du Gué, 1981).**

EXTRAITS DE PRESSE

« Après avoir lu ce livre, le regard qui se posait, un peu lassé, sur l'immense déroulement du vignoble y discernera le foisonnement de la vie, la multitude. Texte véritablement inspiré, qui nous rappelle ce que l'on oublie de voir, et que voyaient si bien nos devanciers pour qui la Nature était une réserve inépuisable, ce qu'elle est encore, malgré tout. »
Connaissance du pays d'Oc, décembre 1985.

« Les nombreux dessins et photographies qui illustrent chaque chapitre, les témoignages savoureux des vieux paysans, les dictons et proverbes populaires qui émaillent les propos de l'auteur, la clarté et la concision du style rendent particulièrement agréable la lecture instructive de cet ouvrage. Quant aux amoureux de la Nature et aux partisans du "retour à la terre" loin des villes tentaculaires, ils en feront longtemps, croyez-moi, leur livre de chevet. »
Conflent, 1985.



ENTRE CHIEN ET LOUP

Faits et dits de chasse dans la France de l'Est

Bertrand Hell

D'un bout à l'autre des Vosges, les chasseurs poursuivent en une quête passionnée l'animal gibier.

Une voie étroite, parfois dangereuse, mène le chasseur du domestique au sauvage, entre chien et loup. Oscillant entre les deux pôles, marqué par une fièvre singulière, le chasseur se voit assigner un statut particulier et s'inscrit dès lors en marge du groupe social.

Faits et dits de chasse témoignent d'une même perception de l'acte cynégétique : techniques de chasse et vision symbolique de l'espace sauvage se répondent et renvoient à un système plus général. De la légitimité de l'accès au sauvage à la parenté élective, fondement de la confrérie des chasseurs, de l'exclusion des femmes aux résonnances anthropomorphiques de la poursuite de l'animal, et tout particulièrement du cerf, c'est autour du *Jagdfeiber*, la fièvre de la chasse, et d'un véritable système de représentation s'articulant autour du sang sauvage que s'ordonnent les pratiques quotidiennes des gens de chasse.

Fruit d'une minutieuse observation ethnographique menée durant quatre années dans les trois départements de la France de l'Est soumis depuis 1991 au droit local de chasse, cet ouvrage restitue la cohérence présente et l'actualité des représentations d'une pensée ordonnatrice, pensée vivante tissant la trame dans laquelle s'inscrit toute l'organisation cynégétique.

Bertrand Hell est un anthropologue et ethnologue français spécialiste du chamanisme et de la possession. Il occupe la chaire d'ethnologie de l'université de Franche-Comté depuis 1994. Il est notamment auteur de *Le Sang noir. Chasse et mythe du Sauvage en Europe* (Flammarion, 1994), *Possession et Chamanisme. Les maîtres du désordre* (Flammarion, 1999), *Le Tourbillon des génies. Au Maroc avec les Gnawa* (Flammarion, 2002), *Soigner les âmes. L'invisible dans la psychothérapie et la cure chamanique* (avec Édouard Collot, Dunod, 2011).

EXTRAITS DE PRESSE

« Nonobstant les considérations analytiques, les simples faits relatés suffisent à capter l'attention. »

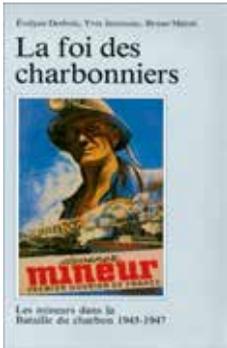
Technique & Sociétés, 1987.

« Si on me demandait d'indiquer un ouvrage qui, au travers d'une étude de terrain, reflète exactement la conception que j'ai de l'ethnologie, j'indiquerais sans hésiter la belle étude que Bertrand Hell consacre à la chasse et aux chasseurs en Alsace et en Lorraine. »

Revue des sciences sociales, 1987.

« C'est en privilégiant le "regard intérieur" des seuls vrais chasseurs, des authentiques Nemrod que Bertrand Hell, exploitant finement les données de l'enquête ethnographique, a conduit avec le plus de succès et de maîtrise sa recherche. »

L'Homme, 1987.



LA FOI DES CHARBONNIERS

Les mineurs dans la Bataille du charbon 1945-1947

Évelyne Desbois, Yves Jeanneau & Bruno Mattéi

Entre 1945 et 1947, deux années lourdes d'effets historiques et sociaux : la corporation minière atteint son apogée

et commence son déclin. Trois regards croisés, complémentaires, portés sur un même objet, cette Bataille du charbon dont on ne sait plus grand-chose, même du côté des terrils du Nord.

Face au trou noir laissé dans les mémoires par cet épisode productiviste –amnésie collective remarquable–, cette recherche soulève des questions iconoclastes, convoque des témoins, acteurs ou spectateurs de l'époque, confronte reconstitutions individuelles et documents d'archives. Cette période n'avait jamais fait l'objet d'une étude systématique.

En retrouvant les faits recouverts par les légendes et l'imagerie, les auteurs remuent les cendres de l'histoire et exhument murmures enfouis et révoltes oubliées.

Évelyne Dubois est chercheuse au Centre de recherche interdisciplinaire sur les transformations sociales (CNRS).

Yves Janneau est producteur et réalisateur de films documentaires, dont trois ont été tournés dans le bassin minier Nord-Pas-de-Calais : Ahu ! Ahu ! La fin des mineurs du Nord, Le Cirque sang et or, Peau neuve pour le pays noir.

Bruno Mattéi, professeur honoraire de philosophie à Lille, a été rédacteur à la revue Autogestion, et plus récemment auteur de l'ouvrage La fraternité, est-ce possible ? (Louis Audibert, 2003).

EXTRAIT DE PRESSE

« En utilisant les documents d'archives (photographies, dessins, films, affiches, rapports, journaux, etc.) et les mémoires des acteurs principaux, les auteurs restituent de façon très convaincante l'identité sociale et culturelle du mineur du Nord. À travers l'analyse des deux années cruciales de la Bataille du charbon (1945-1947), ils montrent comment s'est formé, à la fois par imposition (rôle du Parti communiste alors au gouvernement et de la CGT), et par intériorisation, le personnage mythique du mineur, l'"homme charbon" qui, dramatiquement enfermé dans un rôle

écrit pour lui, subit l'histoire au moment où pourtant, la nationalisation, le nouveau statut du mineur semblait le faire entrer dans une ère nouvelle, combler ses vieux rêves ("la mine aux mineurs"). La nationalisation ne fut, dans les faits, que la monnaie d'échange du productivisme. Belle étude, jamais grinçante, qui permet de comprendre aussi bien les mineurs que les politiques qui, poursuivant des enjeux certes capitaux, les vouèrent à des vies amères, très difficiles, marquées par la maladie, l'accident, la mort précoce, les laissant sans stratégie, sans perspectives, ni pour eux, ni pour leurs enfants. »

Revue française de sciences politiques, 1987.



L'HERBE QUI RENOUVELLE

Un aspect de la médecine traditionnelle en Haute-Provence

Pierre Lieutaghi

Préface de Marc Piault, avant-propos de Françoise Loux

Herbes de cure aliées aux cycles saisonniers, feuilles amères, fleurs « qui font transpirer », « purges » non laxatives, salades

des champs qui nettoient des « crasses » de l'hiver, les dépuratifs ne séparent pas l'aliment du remède, s'adressent davantage à des « états du corps » qu'à des maladies précises. Mais où sont ici les limites de la médecine populaire ? Ne trouve-t-on pas aussi des dizaines de remèdes dépuratifs en pharmacie ?

Archaïsme médical déjà combattu voici deux siècles, dès l'apparition du terme, le « dépuratif », entendu à la fois sur les modes botanique, historique et symbolique, suscite de multiples échos. Dans nos contrées, ne conserverait-il pas trace au cours des temps d'une rencontre particulière avec la plante-remède, d'une perception et d'un usage du monde où nos politiques de santé pourraient trouver à réfléchir ?

Cet ouvrage montre l'intérêt d'une analyse approfondie de cette « médecine populaire par les plantes », bien mal

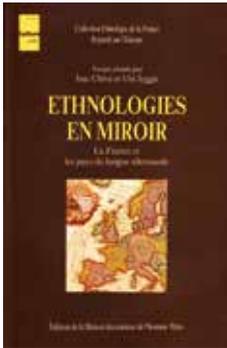
connue en dépit des célébrations annuelles. C'est à partir de sa passion de naturaliste que Pierre Lieutaghi en est venu aux savoirs traditionnels. Chemin du végétal vers l'homme, inhabituel pour les anthropologues mais qui lui a permis de retrouver le fil des profonds rapports entre les hommes, les plantes et le cosmos.

Pierre Lieutaghi, ethnobotaniste, lauréat de l'Académie des sciences, est attaché au Muséum national d'histoire naturelle de Paris et à l'Institut d'ethnologie méditerranéenne et comparative d'Aix-en-Provence. En 1987, il a créé pour le prieuré Notre-Dame de Salagon (Mane, Alpes-de-Haute-Provence), un jardin ethnobotanique, conservatoire des plantes et des herbes en usage depuis des siècles. Ce jardin fait désormais partie du musée de Salagon. Il a publié, entre autres, Le Livre des arbres (1969), L'Environnement végétal. Flore, végétation et civilisation (Delachaux & Niestlé, 1972), Simples mercis. Des ex-voto végétaux (Thierry Magnier, 2012), Petite Ethnobotanique méditerranéenne (Actes Sud, 2006).

EXTRAIT DE PRESSE

« Outre l'impeccable et vivante minutie de son ethnographie, ce livre rompt avec la vieille idée qu'il s'agit là d'une pharmacopée empirique et éclatée. Ainsi la perspective s'ouvre sur la très longue durée et advient alors la question de l'origine et de l'histoire de ces savoirs botaniques populaires. [...] Beau livre, aussi savant que savoureux. »

Libération, 30 juillet 1987.



ETHNOLOGIES EN MIROIR

La France et les pays de langue allemande

Essais réunis par Isac Chiva et Utz Jeggle

Pourquoi en France a-t-on donné la priorité à l'étude de la parenté, et dans les pays de langue allemande à celle

de la narration populaire ? Quels rapports entretient l'ethnologie française avec l'histoire, et celle de langue allemande avec la politique ? De quelle manière étudie-t-on, ici et là, les faits symboliques et religieux, et qu'entend-on par symbolismes populaires ? Quels objets de recherche, quels problèmes sollicitent aujourd'hui les ethnologues ? Ce sont là quelques-unes des interrogations auxquelles on a cherché à répondre dans ce face-à-face.

Les quatorze essais présentés dans cet ouvrage dégagent – en miroir – l'originalité et les divergences de ces deux écoles majeures de l'ethnologie de l'Europe. Leurs auteurs passent en revue les objets d'étude, les méthodes, les principales orientations théoriques, l'histoire mais aussi l'avenir de cette discipline désignée, selon le lieu et le moment, par les termes « ethnologie », « *Völkskunde* », « folklore » ou « arts et traditions populaires ».

Mais par-delà le tableau des originalités et différences dans l'ethnologie de ces deux aires linguistiques, cet ouvrage ouvre une brèche dans le mur d'ignorance réciproque qui sépare les ethnologues de l'une et l'autre langue : tâche primordiale si l'on veut comprendre le champ des civilisations européennes.

Isac Chiva (1925-2012) est un anthropologue français spécialiste de l'anthropologie sociale. Proche collaborateur de Claude Lévi-Strauss, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, il a fondé et dirigé la Mission pour l'ethnologie au ministère de la Culture.

Utz Jeggle (1941-2009, a enseigné l'ethnologie au Ludwig-Uhland Institut für empirische Kulturwissenschaften (université de Tübingen).

Contributions de Peter Assion, Hermann Bausinger, Christian Bromberger, Wolfgang Brückner, Isac Chiva, Élisabeth Claverie, Claudine Fabre-Vassas, Daniel Fabre, Gottfried Korff, Pierre Lamaison, Gérard Lenclud, Alain Morel, Arnold Niederer, Rudolf Schenda, Françoise Zonabend.

EXTRAIT DE PRESSE

« C'est un livre important qui est fidèle à la fois à son titre et à celui de l'avant-propos où les jeux de miroir sont présentés d'emblée comme un "face-à-face". Il est important, disons-le tout de suite, parce qu'il cherche à bâtir un nouvel édifice – celui de l'ethnologie

régionale de la France – en se préoccupant non seulement de la toiture théorique ou du corps du bâtiment de la pratique ethnologique en France, mais aussi de ses fondements historiques des deux côtés du Rhin. »
Gradhiva, 1988.



LE SANG ET LA CHAIR

Les abattoirs des pays de l'Adour

Noëlie Vialles

Préface de Françoise Héritier-Augué

«Vous ne pouvez manger aucune bête crevée.»

Notre société reste fidèle à l'interdit du Deutéronome et tue les animaux

dont elle se nourrit. Mais tout procédé de mise à mort n'est pas accepté; il faut verser le sang pour pouvoir transformer le corps en substance consommable, en viande «de boucherie». Or, de cette condition première du régime carné, nous ne voulons pourtant rien voir. Les sacrifices solennels, les célébrations festives, puis les tueries fonctionnant dans les villes ont fait place aujourd'hui à un abattage invisible, enclos dans des lieux appropriés, tenu à bonne distance. Cette récente séparation entre abattage et boucherie épargne à nos regards le geste fondateur du régime carné.

Pourquoi donc faut-il verser le sang des bêtes pour pouvoir se nourrir de leur chair?

Et pourquoi cette nécessité offense-t-elle nos sensibilités, sans pourtant nous rendre végétariens? En observant des abattoirs du sud-ouest de la France, Noëlie Vialles met en lumière l'existence d'un système complexe d'évitement et de dépassement du geste fatal. Son analyse montre comment les modalités de mise à mort et de préparation des animaux domestiques pour la consommation humaine mettent en jeu, bien au-delà de l'abattage, des représentations symboliques du sang, des hommes et des bêtes.

Noëlie Vialles est anthropologue. Son principal sujet d'étude est l'alimentation carnée.

Membre du Laboratoire d'anthropologie sociale (LAS) et du comité scientifique de l'Ocha (Observatoire CNIEL des habitudes alimentaires), elle est maître de conférences au Collège de France depuis 2000, sous la chaire «Anthropologie de la nature» de Philippe Descola.

EXTRAITS DE PRESSE

«Voici un livre admirable, beau comme du Lévi-Strauss [...]. L'auteur écrit avec un mélange de lyrisme tempéré et d'ironie grave parfaitement adapté à son objet, qui est en premier lieu ce "savoir impopulaire" concernant ce que nous mangeons tous les jours: et au-delà, effectivement, rien de moins que la vie et la mort.»

L'Événement du jeudi, juillet 1987.

«Ouvrage riche par la complexité de son champ, par les analyses proposées, rigoureuses, foisonnantes et pertinentes et par l'iconographie, toujours bien choisie. La précision de l'écriture ajoute encore à cette richesse et fait de *Sang et la Chair* un ouvrage unique en son genre qui enrichit les connaissances sur les savoirs naturalistes populaires et le patrimoine ethnologique français. On ne saurait que trop en recommander la lecture.»

Cahiers d'économie et sociologie rurales, 1988.



NI VUE NI CONNUE

Approche ethnographique de la culture bourgeoise

Béatrix Le Wita

Qu'est-ce qu'un bourgeois ?

Admettant avec Bernard Groethuysen que l'intéressé est assez grand pour le dire

lui-même, Béatrix Le Wita préfère poser la question : qu'est-ce qui *fait* aujourd'hui un bourgeois ? Sa réponse : tout ce qui, paroles, gestes, objets, définit au jour le jour moins un état qu'une culture. C'est ici, comme ailleurs, en butant sur les mots et les usages, que l'ethnologue peut espérer montrer comment, après huit siècles de refus de soi et de déni par les autres, on naît et on devient bourgeois.

Attention portée aux détails, contrôle de soi, quasi-ritualisation des pratiques quotidiennes, mais aussi entretien et usage constants d'une vaste mémoire familiale caractérisent, comme le démontre avec finesse Béatrix Le Wita, cette culture conçue comme allant de soi, minimum indispensable pour quitter l'état de nature.

Béatrix Le Wita, historienne de formation puis ethnologue, était chargée de recherches au CNRS et membre du Centre d'ethnologie française au moment de la publication de cet ouvrage. Béatrix Le Wita est décédée en 2010.

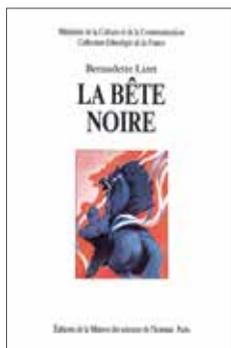
EXTRAITS DE PRESSE

« Personne ne sait dire ce qu'est la culture bourgeoise, mais tout le monde sait qu'elle existe. Et les bourgeois savent très bien dire ce qui les constituent, c'est-à-dire ce qui les *distingue* des autres. Béatrix Le Wita, qui a lu l'école de Chicago, a donc choisi la méthode la plus simple : aller voir et écouter ce que les intéressés disent d'eux-mêmes. Elle l'a ensuite raconté. L'exploratrice revient de son voyage dans la partie catholique, riche et parisienne de la bourgeoisie, avec un récit passionnant [...]. Elle est de surcroît drôle, ou plutôt jubilatoire, ce qui ne constitue pas la qualité la plus habituelle des ouvrages ethnologiques. »

Libération, 17 novembre 1988.

« À travers une série de personnages hétéroclites qu'elle présente toujours avec talent, souvent avec vivacité, et qu'elle laisse parler librement au cours de longs entretiens, Le Wita peint à grands traits un tableau reconnaissable et convaincant d'une culture bourgeoise réticente à se dévoiler. À force de persévérance, en restant attentive aux détails et aux subtilités du langage de ses informateurs, elle livre des analyses très fines. [...] Ce travail mérite d'être lu attentivement. Plus encore peut-être que les chercheurs qui partagent les intérêts ethnographiques de Le Wita, ceux qui travaillent dans un contexte plus traditionnel pourront méditer avec profit sur la manière dont sont remis en cause le problème de l'altérité et la nécessaire distanciation du regard ethnologique. »

L'Homme, 1990.



LA BÊTE NOIRE

À la recherche du cheval parfait

Bernadette Lizet

Aussi massif qu'évanescents, le cheval noir de la Nièvre fut inventé, modelé, sculpté de toutes pièces voici un siècle. On l'a

voulu reproducteur d'élite, voué aux concours de race et authentifié par un livre généalogique.

L'objectif de ses créateurs était de prendre place sur le marché des géniteurs d'exportation, marché lucratif et prestigieux mais très encombré. Quand le cheval noir fit son entrée, les éleveurs nivernais avaient déjà réalisé leur chef-d'œuvre : le bœuf « blanc », charolais d'origine, affiné et « marqué » dans la Nièvre. Côté chevaux, les hommes du Perche tenaient alors le haut du pavé avec leur fameux percheron, le cheval de trait par excellence, qui fascinait la riche clientèle américaine.

L'exemplaire aventure du cheval noir, ce mastodonte, montre comment des conflits sociaux peuvent se vivre par animal interposé, notamment autour du clivage entre

cheval de trait et cheval de selle, si riche de sens dans notre histoire.

À partir d'une patiente et minutieuse enquête ethnohistorique, Bernadette Lizet interroge la notion de « sang sous la masse », et nous incite à une passionnante réflexion sur l'émergence des races de trait au siècle dernier. S'y confrontent les enjeux sociaux et les données biologiques, les contraintes techniques et les représentations collectives, au rythme des revirements de la mode mais aussi des lentes inflexions de l'histoire.

Bernadette Lizet, ethnologue, était, au moment de cette étude, chargée de recherche au CNRS (laboratoire d'ethnobiologie-biogéographie du Muséum national d'histoire naturelle, Apsinat). Spécialisée dans les territoires, la biodiversité, l'alimentation et les chevaux, en particulier ceux de trait, elle a notamment publié Champ de blé, champ de course (Jean-Michel Place, 1996), Histoire des parcs nationaux. Comment prendre soin de la nature ? (avec Raphaël Larrère et Martine Berlan-Darqué, Quae / Muséum national d'histoire naturelle, 2009).

EXTRAITS DE PRESSE

« Un travail de titan doté d'une illustration abondante. »

Libération, 1^{er} juin 1989.

« Pas la moindre trace d'essoufflement au long de ces 350 pages ! La documentation, massive et raisonnée, et l'argumentation, serrée, ne laissent guère prise à la critique. L'écriture, à la fois dense et claire, est soutenue par un travail iconographique particulièrement intelligent et soigné [...]. Bref, tant dans sa forme que dans son

contenu, ce livre est un modèle du genre, et il sera certainement difficile de faire mieux, sur ce sujet ou sur un sujet voisin, avant longtemps. »

L'Homme, 1991.

« Cette analyse des mouvances de l'histoire est vraiment originale et solide. C'est donc là une somme importante, un livre à lire et relire, un livre agréable, ce qui en augmente l'attrait. »

Association de recherche sur la traction animale et le portage, n° 22.



UNE CAMPAGNE VOISINE

Minot, un village bourguignon

Tina Jolas, Marie-Claude Pingaud, Yvonne Verdier & Françoise Zonabend
Avant-propos d'Isac Chiva

Quels rituels scandent la vie familiale et villageoise à Minot-en-Châtillonnais ? Avec qui se marie-t-on ? Comment

se transmettent les biens ? Comment utilise-t-on l'espace communal selon que l'on est bûcheron, agriculteur ou artisan ?

Tels sont quelques-uns des thèmes abordés dans les articles rassemblés ici, étapes d'un véritable « chantier » ethnographique de près de dix années.

L'application à un terrain français des méthodes de l'ethnologie classique,

la minutie et la qualité d'observation font de « Minot » une entreprise qui désormais fait référence. Dans ce village, semblable à bien d'autres, voisin en quelque sorte, les auteurs ont réussi à restituer la figure vivante d'une petite société rurale et son ordre profond.

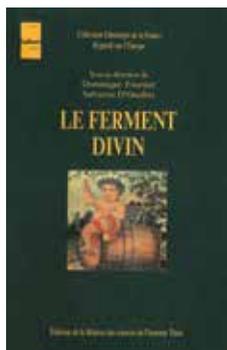
Tina Jolas, Marie-Claude Pingaud, Yvonne Verdier et Françoise Zonabend, ethnologues, étaient à l'époque de cette recherche (1967-1975) membres du Laboratoire d'anthropologie sociale (Paris).

EXTRAITS DE PRESSE

« Minot, cet atelier ethnographique de près de dix années, qui a utilisé sur un terrain bourguignon les modèles méthodologiques et heuristiques proposés par l'ethnologie exotique, a fait date dans notre discipline et a largement contribué à légitimer l'ethnologie de la France, ou l'ethnologie du proche, comme l'on fait en Angleterre à peu près à la même époque des travaux de R. Fox et de M. Strathern. [...] L'aspect positif de la mise en commun des données et de la réflexion se retrouve dans l'éventail des thèmes traités, mais se repère aussi à la lecture des différents articles : minutie des observations, précision du langage utilisé par les informateurs et profondeurs des analyses. Toutes ces qualités font que beaucoup de ces articles sont à juste titre célèbres et ont marqué les études de parenté et des rôles sexuels dans les sociétés européennes. »
Anthropologie et Sociétés, 1991.

Huit années d'observation menues et de conversations complices avec les villageois permettent aux auteurs de montrer la vie qui coule entre les murs de Minot. Pas le folklore, non. La vie [...]. Les rituels traditionnels, bien sûr, sont abondamment rapportés, mis aussi les rôles, les places et les tâches des enfants, des femmes et des hommes. On entend les villageois parler de tout ce qui est leur vie, on regarde quelques photographies anciennes et Minot devient proche et attachant. Pas étonnant que cette monographie soit à la fois perçue comme une rupture dans la pratique de l'ethnologie et qu'elle ait fait école. »

Société magazine, mars 1991.



LE FERMENT DIVIN

Sous la direction de Dominique Fournier & Salvatore D'Onofrio

Préface d'Antonino Buttitta

Dans de très nombreuses sociétés à l'état, la civilisation commence avec la maîtrise de la fermentation, étape décisive mais tou-

jours incertaine qui lui permet de s'extraire de l'état de nature tout en préservant des liens privilégiés avec celle-ci.

Élément vivant utilisé dans un but festif ou alimentaire, source d'énergie disponible en toute saison, le produit fermenté – qu'il s'agisse de boissons alcoolisées ou de pains – entretient un rapport symbolique voire analogique avec le sang. On le retrouve ainsi dans de très nombreux sacrifices, rites funéraires ou fêtes de fertilité. Produit à l'élaboration toujours aléatoire, il symbolise tout à la fois l'importance de la technique humaine et le respect dû aux dieux. La boisson fermentée est un cadeau divin, elle est parfois la divinité elle-même, et l'homme civilisé l'ingère selon certaines règles pour se nourrir, communier avec son dieu, et se réjouir avec ses semblables.

Les détenteurs du pouvoir terrestre se sont toujours efforcés de la contrôler pour se légitimer mais aussi pour en maîtriser les

abus, dommageables pour l'ensemble de la collectivité. C'est lorsque la boisson se désacralise qu'elle se désocialise et remet en jeu l'avenir du peuple.

Avec *Ferment divin*, anthropologues et historiens nous font suivre, de manière originale et passionnante le parcours de notre culture, depuis son origine indo-européenne – avec le *soma* et son substitut – jusqu'à la rencontre avec le Nouveau Monde où seront mis en évidence les effets déstructurant de nos boissons distillées venues prendre la place des liqueurs fermentées traditionnelles.

Salvatore D'Onofrio, ethnologue
à l'université de Palerme.

Dominique Fournier, ethnologue au CNRS.

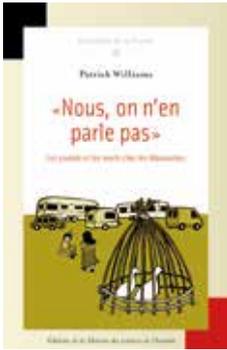
Contributions de Jean-Pierre Albert, Valeria Andò, Antonino Buttitta, Franco Cardini, Martine Courtois, Salvatore D'Onofrio, Claudine Fabre-Vassas, Dominique Fournier, Françoise Frontisi-Ducroux, Jean-Jacques Glassner, Bertrand Hell, François Lissarrague, Luigi Lombardi Satriani, Oddone Longo, Alessandro Lupo, Charles Malamoud, Gianna Petrone.

EXTRAITS DE PRESSE

« Ce recueil riche et varié invite à un voyage dans l'imagination de la matière fermentée, principalement dans les cultures méditerranéennes. On y apprend, entre autres, comment le "savoir-boire" est un critère culturel puisqu'il distingue, chez les Grecs, l'homme du satyre, et comment l'ivresse peut mener aux dérèglements de l'esprit et à la folie. »
Sciences & Avenir, juillet 1992.

« On trouve dans ce livre une exploration d'autant plus originale et passionnante que les aspects des produits fermentés ont été jusqu'ici peu étudiés. »

Revue des œnologues, septembre 1992.



« NOUS, ON N'EN PARLE PAS »

Les vivants et les morts chez les Manouches

Patrick Williams

« Les Manouches, dont les roulotte et camions sillonnent le Massif central, ne parlent pas de leurs morts. Cette déférence muette procède d'un art plus général du non-dit et de l'absence qui soude la communauté tzigane et l'inscrit dans le monde des Gadjé, le nôtre.

Les Manouches ne disent rien d'eux-mêmes. De leurs défunts ils taisent les noms, détruisent les biens et abandonnent les campements aux herbes folles : « L'avènement manouche se fait par la soustraction », souligne l'ethnologue dans ce texte exceptionnel. Seul un intime des « buissonniers », des chasseurs de hérisson, des rempailleurs de chaises et autres ferrailleurs nomades de nos campagnes pouvait procéder à l'ethnographie de ce retrait et de ce silence essentiels, à chaque instant refondateurs de l'identité du groupe dans sa distance aux non-Tsiganes.

L'écriture « compréhensive » de Patrick Williams épouse, par son rythme, ses décalages et son inventivité, la complicité subtile du plus apparent et du plus caché, et nous restitue la cassure structurelle qui fait des Manouches ces gens du

proche et du lointain, d'ici et d'ailleurs. Ni marginale, ni dominée, ni déviante, leur civilisation n'a cessé de se constituer au sein des sociétés occidentales comme circonstancielle et pure différence. En creux, en contrepoint, en silence. Ce livre plein de finesse, d'émotion et de questions cruciales posées à l'ethnologie nous révèle sous un jour entièrement nouveau l'un de ces « peuples de la solitude » chers à Rimbaud et à Chateaubriand. » (Alban Bensa.)

Patrick Williams était, à l'époque de la parution de cet ouvrage, chercheur au CNRS, directeur du Laboratoire d'anthropologie urbaine. Ses recherches sont centrées sur les Tsiganes. Il a notamment publié Mariage tzigane. Une cérémonie de fiançailles chez les Rom de Paris (L'Harmattan, 1984), Les Tsiganes de Hongrie et leurs musiques (Actes Sud, 1996), Django (Parenthèses, 1991), Les Quatre Vies posthumes de Django Reinhardt. Trois fictions et une chronique (Parenthèses, 2010) et Des Tsiganes en Europe (avec Michael Stewart dans la présente collection, 2011).

« Brûler, faire disparaître les objets du mort,
ne plus prononcer son nom ni évoquer
sa mémoire, etc., c'est bien établir un vide
ou l'apparence d'un vide.
Mais c'est en même temps faire dire
quelque chose à ce qui disparaît. »

EXTRAITS DE PRESSE

« Mélange de théorique et de vécu, *Nous, on n'en parle pas*, très narratif par moments, très interrogatif dans ses conclusions, est sans doute l'un des livres les plus forts qui puissent se lire aujourd'hui sur les Tsiganes. Car, dans leurs manières de deuil et d'harmonie, les Tsiganes y sont présents à chaque page. Sans folklore ni sensiblerie, sans condescendance, sans acrimonie, enfin ! »

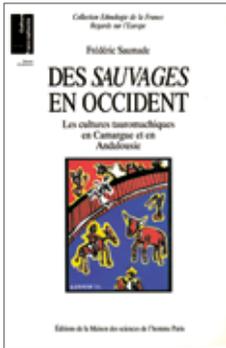
Le Monde des livres, novembre 1993.

« Dans ce livre magnifique, tout en retenue, en démonstrations discrètes et savantes, transcendant les poncifs et les racismes communs à l'égard de nos nomades, Patrick Williams met au jour une civilisation du silence. Il montre comment la forte présence au monde des *Manus* se fait par soustraction, s'instaure par le vide, nous mettant en face de cette étrange affirmation que seul le mort est un Manu qui ne peut être que Manu et dont très vite on ne sait plus rien dire. »

Magazine littéraire, avril 1994.

« Ce petit livre donne bien à voir les Manouches, une des composantes du monde tsigane français. Patrick Williams, qui connaît admirablement ce milieu, nous montre que sa culture se fonde largement sur le non-dit, le silence, notamment au sujet des proches décédées [...]. L'auteur montre que les espaces – route, chemins, champs, bois – sont balisés et culturellement appropriés par le *Manus* à l'intérieur de l'espace forgé par les *Gadgé*, les non-Tsiganes [...]. Au-delà d'une remarquable présentation de ce monde attachant, ce livre fort bien écrit nous offre un remarquable exercice d'ethnologie de l'informel et de l'informulé. »

Ethnologie française, juin 1994.



DES SAUVAGES EN OCCIDENT

Les cultures taumachiques en Camargue et en Andalousie

Frédéric Saumade

Dans la corrida classique, d'origine andalouse, le taureau est mis à mort. Dans la course camarguaise, les règles

proscrivent son exécution ; il est traité comme un héros qui porte les valeurs de la collectivité. Frédéric Saumade, à partir d'études de terrain effectuées en Andalousie et en Camargue, met au jour toute la cohérence qui, au-delà de la différence des jeux d'arènes et des techniques d'élevage, relie ces pratiques.

Dans les deux cas, le bovin « sauvage » apparaît comme une métaphore de la société. L'homme entre en contact avec la bête afin d'établir avec elle un dialogue

traduit dans le rite et le langage taumachiques. Cette relation est considérée selon une double temporalité : celle de l'histoire, constitutive de la mythologie taurine, et celle qui suit et répète le cycle des saisons. Ainsi se révèlent une éthique traditionaliste –replacer l'homme dans une nature idéalisée– et des aspirations modernes exprimées dans le spectacle urbain des arènes.

Frédéric Saumade est professeur d'anthropologie sociale à l'université de Provence, et membre de l'Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative (Idemec) d'Aix-en-Provence. Il poursuit des recherches sur la taumachie en France et en Europe du Sud-Ouest depuis de nombreuses années.

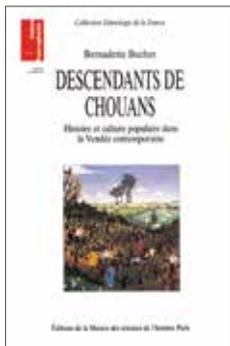
EXTRAITS DE PRESSE

« Ce livre est à la fois un document d'observation exceptionnel et une analyse d'un genre rarement appliqué dans le domaine. Échappant aussi bien à l'esthétique spécialisée des partisans convaincus qu'à la fascination trouble des amateurs de sacrifices, il montre de manière convaincante que la taumachie est une mise en scène d'hommes et de bêtes, dont le sang versé n'est pas l'élément obligé, et encore moins la signification profonde. »

Sciences humaines, juillet 1994.

« Voici un ouvrage sérieux et pourtant passionnant consacré au taureau. Taureau d'Andalousie ou taureau de Camargue. Frédéric Saumade, maître de conférence à Montpellier-I, propose ici au grand public la part la plus accessible de ses recherches sur les cultures taumachiques avec une mise en parallèle de la tradition de Séville, aristocratique et commerciale, et de la tradition camarguaise, la Bouvino, libérale et populaire [...]. Deux cultures taumachiques, deux traditions, deux coutumes, deux façons de bien faire pour mieux connaître et respecter les *toros bravos* andalous et les taureaux toréadors de Camargue. Frédéric Saumade, en spécialiste averti sur le terrain comme en chercheur universitaire, réussit à nous transmettre sa foi, ses connaissances. »

Midi-Libre, mai 1994.



DESCENDANTS DE CHOUANS

Histoire et culture populaire dans la Vendée contemporaine

Bernadette Bucher

Contrairement au mythe toujours vivace d'une paysannerie vendéenne passive et fidèle à un ancien régime catholique, féodal

et monarchique, Bernadette Bucher nous plonge dans une histoire profonde jalonnée de ruptures, de rébellions populaires et renversements d'alliance à l'égard de l'Église, des seigneurs et du roi. L'importance du protestantisme sur la terre même des guerres de Vendée n'en est pas la moindre surprise.

Pour l'auteur, la continuité entre cette Vendée mythique et la Vendée contemporaine résulte moins des idéologies politiques et religieuses que de la remarquable plasticité de la culture populaire bocaine dont l'ethnologue nous décrit les changements spectaculaires observés sur le terrain depuis quinze ans. Les particularités de l'économie domestique (*coublage*, salariés dits à *mi-viage*), l'étonnante vitalité des codes de conduite et des valeurs-charnières

(vaillance, simplicité, économie), la richesse des rites de sociabilité (mariage, chasse à courre, caves des hommes) mettent en lumière une logique inattendue des transformations du monde rural.

À l'heure où l'Europe cherche à se créer une identité supranationale, *Descendants de Chouans* nous invite ainsi à revoir le concept même de « communauté » à la lumière du modèle vendéen, et à redonner au quotidien le rôle qui lui revient dans les métamorphoses de l'Histoire.

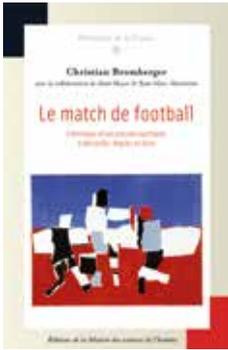
Bernadette Bucher était, au moment de la publication de cet ouvrage, professeure et directrice d'études internationales et interculturelles à l'université Fordham à New York. Son livre *La Sauvage aux seins pendants (Hermann, 1971) se préoccupait déjà du rapport entre mythe et histoire, à travers la représentation iconographique des Indiens d'Amérique par les Européens des XV^e et XVII^e siècles.*

EXTRAIT DE PRESSE

« Rédigée d'une plume pleine d'empathie pour les Bocains, cette ethnographie servira de modèle à d'autres études en ce qu'elle invite à repenser les relations locales et les rapports entre régions et monde englobant : urbain, national et international. De belles photographies en noir et blanc illustrent de nombreuses facettes des relations sociales, à l'usine, aux champs, lors d'une noce ou d'une chasse à courre. Mentionnons enfin,

autres quelques schémas généalogiques et résidentiels, une bibliographie française et anglo-saxonne particulièrement utile ainsi qu'un glossaire des termes techniques et des termes patois de ces Bocains bien surprenants. »

L'Homme, juin 1996.



LE MATCH DE FOOTBALL

Ethnologie d'une passion partisane
à Marseille, Naples et Turin

Christian Bromberger
avec la collaboration de Alain Hayot
& Jean-Marc Mariottini

À quoi rime l'engouement de nos contemporains pour les matchs et les clubs de football ? Que cherchent à mettre en forme les passionnés qui se regroupent, semaine après semaine, sur les gradins des stades ?

Une longue enquête ethnologique, auprès des spectateurs ordinaires comme parmi les supporters les plus démonstratifs de trois métropoles singulières, éclaire d'un jour nouveau les significations de cette ferveur.

Récits de vie et paroles quotidiennes des partisans, histoires de matchs – des préparatifs aux commentaires du lendemain –, composition et répartition du public dans le stade, fonctionnement des associations de supporters, chants, slogans, emblèmes utilisés pour encourager les siens et discréditer les autres... sont ici analysés au plus près pour cerner les ressorts et les modulations de cette effervescence.

Saisi dans tous ses états et dans toutes ses résonances, le match de football apparaît comme le support d'une gamme extraordinairement variée d'identifications, comme un langage universel sur lequel chaque collectivité imprime sa marque propre et, plus encore, comme la mise en forme dramatique des valeurs cardinales qui façonnent le monde contemporain.

Quant au stade, il s'offre comme un des rares espaces où une société urbaine, dans sa moitié masculine au moins, se donne en spectacle à elle-même et où s'expriment émotions et symboles proscrits dans le quotidien. Ces propriétés, jointes à l'exaltation du sentiment communautaire et aux pratiques ferventes des supporters les plus ardents, invitent à esquisser un parallèle entre le match de football et un rituel religieux. En quoi cette analogie nous aide-t-elle à mieux comprendre ce qui se joue sur le terrain et dans les gradins ?

Christian Bromberger, professeur émérite d'ethnologie à l'université Aix-Marseille, est directeur de l'Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative (Idemec). Il est l'auteur de nombreux travaux sur le football mais aussi sur l'Iran où il a séjourné. Parmi ses dernières publications : *Trichologiques*. Une anthropologie des cheveux et des poils (Bayard, 2010) et *Un Autre Iran*. Un ethnologue au Gilân (Armand Colin, 2013).

Alain Hayot est docteur en sociologie et en anthropologie, professeur à l'École nationale d'architecture de Marseille.

Jean-Marc Mariottini est docteur en ethnologie.

« Si l'on peut légitimement déterminer un sujet d'enquête en fonction des rubriques prédécoupées par l'histoire de notre discipline, on peut tout aussi bien se laisser guider dans ses choix par les injonctions sensibles venues du terrain : des regards qui s'éclairent à l'évocation d'un thème, des paroles qui s'emballent, des émotions qui s'expriment, une mobilisation soudaine qui arrache aux routines quotidiennes. »

EXTRAITS DE PRESSE

« Cette enquête pionnière appelle à des discussions de spécialistes sur la notion de rite à propos des grandes cérémonies sportives. Elle ouvre en tout cas le débat de façon magistrale sur le statut des sports dans notre société, à la suite de Norbert Elias qui caractérisait les stades de foot comme des lieux où on "conserve sous contrôle ses émotions décontrôlées" et qu'il inscrivait dans le mouvement d'euphémisation de la violence à l'œuvre depuis le Moyen Âge, et singulièrement depuis le XVIII^e siècle. »

Libération, 19 octobre 1995.

« Tous ceux qui aiment le football devraient lire cet ouvrage. Et ceux qui ne l'aiment pas devraient le lire également. Car nul mieux que Christian Bromberger ne sait expliquer, en ethnologue, ce que ce sport signifie, et ce qu'il représente dans nos sociétés contemporaines. [...] L'analyse de Bromberger est un régal pour l'esprit, elle éclaire d'un jour nouveau ce vieux sport, lui donne toute sa signification symbolique et sociale. Le football n'est pas qu'un jeu ou qu'un spectacle, "il condense et théâtralise les valeurs fondamentales du monde contemporain". [...] Et apparaît comme un puissant révélateur de nos sociétés. »

Le Monde diplomatique, mai 1996.



ILS APPRENAIENT LA FRANCE

L'exaltation des régions dans le discours patriotique

Anne-Marie Thiesse

Comment concilier l'unité de la Nation et sa diversité ? L'exaltation de la Patrie commune entreprise par la III^e Répu-

blique se fonde précisément sur la célébration des beautés variées de la France. Au travers des manuels départementaux rédigés par les autorités pédagogiques se dessine la représentation de la France des « petites patries ».

Inventaires émerveillés des sites pittoresques, hagiographies des grands hommes locaux, hymnes aux vins du cru et descriptions enthousiastes des traditions s'inscrivent dans un même projet : développer chez les futurs citoyens l'amour du sol natal pour les conduire à l'amour de la Patrie.

La construction des identités locales mise en œuvre vise à montrer que chaque partie de la France, par-delà ses spécificités, est quintessence de la Nation. Les publications pédagogiques effectuent la synthèse des divers discours républicains sur la France régionale et mettent en relief les lieux communs qui en organisent aujourd'hui encore la perception.

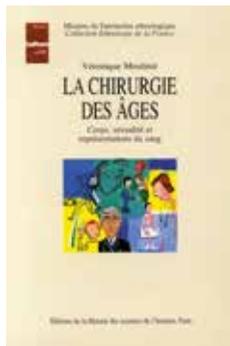
Anne-Marie Thiesse est directrice de recherche au CNRS. Spécialiste d'histoire culturelle, elle a publié notamment Écrire la France.

Le mouvement littéraire régionaliste de langue française (PUF, 1991), Le Roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque (Éditions du Seuil, 1984), et Faire les Français. Quelle identité nationale ? (Stock, 2010).

EXTRAITS DE PRESSE

« Ce livre bref, profond et pimpant, signale un vrai renouveau de l'histoire de l'école républicaine, ou de la République d'instruction [...]. Anne-Marie Thiesse a tout brassé, circulaires officielles, manuels d'histoire et de géographie locale en usages dans les écoles primaires de 1900 à 1960, rédactions d'élèves, monographies d'instituteurs. Elle a taillé dans le massif, isolant le discours et le travail pratique sur

l'emboîtement des petites patries, la terre et le climat façonnant le caractère moral, l'histoire locale qui ne sera jamais une petite histoire, le tourisme intelligent et le devoir de traditions. [...] Inutile donc d'ajouter que ces cent pages sont à méditer d'urgence, à l'heure du localisme douillet, de l'Europe incantatoire et de la mondialisation à haut risque qui transpercent l'espace national. »
Vingtième Siècle, mars 1999.



LA CHIRURGIE DES ÂGES

Corps, sexualité et représentations du sang

Véronique Moulinié

« Il fallait bien y passer... », telle est la phrase qui conclut le souvenir douloureux des opérations chirurgicales que subirent naguère des générations d'enfants. En quelques années au début du XX^e siècle, les amygdales, les végétations, l'appendice sont devenus des organes non seulement inutiles, mais dangereux pour la croissance. Leur ablation se donnait pour fin de débrider le corps et l'esprit infantiles. Sur ce point, mères et médecins se sont accordés pendant un long demi-siècle et même quand ces ablations systématiques auront perdu leur justification médicale, elle ne disparaîtront pas pour autant.

Dans le sillage de ces petites chirurgies, l'anthropologue Véronique Moulinié découvre qu'une série constamment enrichie d'opérations continue de marquer les césures de l'âge. On opère moins les enfants, mais on arrache les dents de sagesse, on sectionne un peu systématiquement le périnée des accouchées et, surtout, les ablations de l'utérus et de la prostate sont communément attendues et interprétées comme des marques d'entrée dans la vieillesse. Quels principes organisent cette séquence chirurgicale ? Quelle efficacité les justifie ?

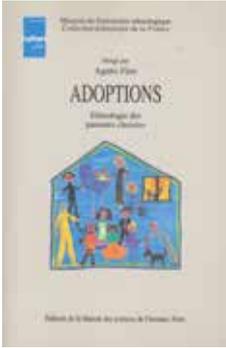
Pour répondre à ces questions, l'auteur s'est patiemment mise à l'écoute d'un discours sur les temps de la vie. Celui-ci prend souvent la forme d'un savoir partagé sur les âges critiques du corps, ces moments où se joue l'identité de l'un et l'autre sexes. Dans le milieu paysan et ouvrier aquitain où s'est déroulé son enquête, ces chirurgies de l'âge s'inscrivent dans le schéma des rythmes physiologiques et contribuent à le maintenir tout en le renouvelant. Mais ce savoir complexe reste l'apanage des femmes. Il leur permet tout autant de produire la différence entre filles et garçons que de lire, selon une périodicité féminine, la physiologie de leurs époux réduits au silence quant aux secrets du corps.

Véronique Moulinié, ethnologue, est directrice de recherche au CNRS, membre du Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (Lahic, IIAC-CNRS). Elle a mené de nombreux travaux sur la culture ouvrière, sur le quotidien du travail à l'intérieur de l'entreprise mais aussi sur les activités « à soi » développées par les ouvriers en marge de leur travail salarié. Un autre axe fort de ses recherches porte sur l'anthropologie de l'érudition. Elle est notamment l'auteur de La Retirada. Mots et images d'un exode (Garae / Hésiode éditeur, 2009).

EXTRAITS DE PRESSE

« Un livre passionnant... et drôle. »
Le Journal du CNRS, avril 1998.

« Au terme d'une enquête où se mêlent l'anecdote, l'histoire et la réflexion, l'ouvrage livre une série d'analyses remarquables sur la représentation du corps malade. »
Panorama du médecin, juillet 1998.



ADOPTIONS

Ethnologie des parentés choisies
sous la direction d'Agnès Fine

On choisit ses amis, mais pas sa famille, déplore l'adage. Ce livre collectif démontre que, bien au contraire, la

volonté tient de plus en plus de place dans la création de la filiation. C'est le cas notamment entre parents et enfants adoptés, qu'il s'agisse d'adoptions légales ou de celles, par leurs pères, d'enfants nés d'insémination avec donneurs, ou encore d'« adoptions » informelles au sein des familles recomposées.

Nous cherchons aussi à forger, parmi les parents de sang et leurs alliées, des réseaux relationnels privilégiés. Chacun opère des choix, « adopte » ou rejette ses ancêtres, des beaux-parents, des frères et des sœurs, des parents, voire des enfants. Quelles sont, dans les sociétés occidentales, les formes, les effets et la signification de ces « affinités électives » dans la construction de la parenté et dans la définition de la filiation ?

Pour répondre à ces questions, le détour par d'autres sociétés et d'autres temps

s'imposait. Qu'est-ce qu'être parent, enfant, frère et sœur, chez les Sulka d'Océanie ou les Inuit de l'Arctique ? Dans la Grèce classique ou dans la Grèce contemporaine ? Dans la France des années 1950 comme dans celle des années 1990 ? Ces dix contributions, qu'elles soient centrées sur l'adoption proprement dite ou sur les affiliations informelles, sur des sociétés privilégiant les liens du sang ou l'échange affectif, permettent de mieux comprendre notre propre système de filiation et ses récents bouleversements.

Agnès Fine, directrice d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, est historienne et anthropologue, spécialiste de la parenté et du genre dans les sociétés européennes.

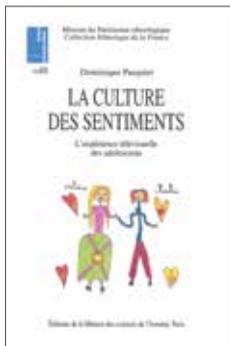
*Contributions de Agnès Fine,
Monique Jeudy-Ballini,
Michèle Laborde-Barbanègre,
Claudine Leduc, Agnès Martial,
Véronique Moulinié,
Françoise-Romaine Ouellette,
Sylvie Sagnes, Bernard Saladin d'Anglure,
Bernard Vernier.*

EXTRAITS DE PRESSE

« Ce livre collectif, qui réunit dix études approfondies sur des formes très diverses de "parenté électives", celles d'aujourd'hui comme celles d'autres temps ou d'autres sociétés (les Sulka d'Océanie, les Inuits de l'Arctique), contribue de façon stimulante à la réflexion éthique et politique. »

Le Monde, 17 avril 1998.

« En ethnologie, construire un volume d'études sur une suite d'exemples est une formule éprouvée. Parfois, elle ne produit guère plus que la somme des écrits rassemblés. Mais il est des cas où le voisinage fait naître des comparaisons fructueuses et donne un sens à l'ensemble : tel est le cas de ce volume sur les parentés choisies, dirigé par Agnès Fine. »
Sciences humaines, septembre 1998.



LA CULTURE DES SENTIMENTS

L'expérience télévisuelle des adolescents

Dominique Pasquier

Quelle place tient la télévision dans la vie des adolescents ? Comment se constituent leurs relations à l'écran ? Quels

liens établissent-ils avec les personnages imaginaires des séries qu'ils regardent ? Telles sont quelques-unes des questions auxquelles Dominique Pasquier répond dans ce livre.

Pendant quatre années, elle a dépouillé des milliers de lettres adressées par de jeunes fans de l'héroïne à succès *Hélène et les garçons*. Elle a, de plus, enquêté dans des familles, discuté de leurs personnages préférés avec des collégiens et lycéens, observé des jeux collectifs dans les cours de récréation. Car, et c'est l'un des premiers apports de cette recherche, l'expérience des médias n'est jamais une expérience solitaire : la sociabilité enfantine se constitue en intégrant ces héros familiaux.

Pièce par pièce, l'auteur nous entraîne ici dans une enquête minutieuse, subtile et émouvante au cours de laquelle on découvre la place jouée par la fiction dans l'apprentissage de la vie sentimentale, son rôle d'accompagnement dans les premières expériences amoureuses et la position

stratégique qu'elle occupe dans la nouvelle définition des identités sexuées. Ni dupes, ni dupés, ni passifs, ni manipulés, les enfants et les adolescents utilisent la fiction comme une expérience du monde et ses personnages comme des modèles de vie : il faut leur ressembler pour arriver à être soi. Mais ces héros au pouvoir normatif sont l'objet d'une identification fugitive qui cesse dès qu'en est épuisé le potentiel.

Par-delà l'originalité de la démarche et la finesse des analyses, ce travail pionnier n'a pas seulement le mérite d'éliminer certains stéréotypes liés à l'utilisation de la télévision par les jeunes : il ouvre la voie à une véritable anthropologie des publics.

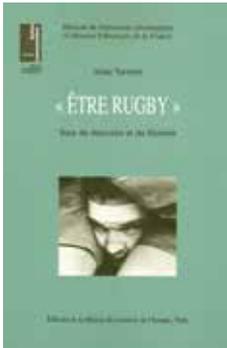
Dominique Pasquier est directrice de recherche au CNRS, enseignante-chercheuse à Télécom ParisTech. Ses travaux portent sur la sociologie de la culture et des médias. Elle a publié notamment Les Scénaristes et la télévision. Une approche sociologique (Nathan, 1995), Drôles de stars. La télévision des animateurs (avec Sabine Chalvon-Demersay, Aubier, 1990) et Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité (Autrement, 2005). Elle a dirigé l'équipe française du programme européen « Les jeunes et l'écran ».

EXTRAIT DE PRESSE

« L'écriture est alerte, la discussion des débats théoriques dans le champ étudié est parfaitement maîtrisé, la démonstration serrée, le matériau inédit et traité avec rigueur, l'analyse convaincante de bout en bout. [...] L'ouvrage de Dominique Pasquier

redéfinit le regard que nous (profanes et savants) portons sur la télévision. Il est une véritable invitation à la constitution d'une anthropologie des publics. »

Mouvements, décembre 2000.



« ÊTRE RUGBY »

Jeux du masculin et du féminin

Anne Saouter

Parmi les sports de compétition, le rugby apparaît comme l'un des plus « virils ». Il doit pour une bonne part cette réputation au jeu lui-même – mêlées, plaquages et autres « percussions » plus ou moins violentes –, mais aussi au parfum de scandale qui entoure les « troisièmes mi-temps » d'après match. La rumeur véhicule à leur propos des légendes épiques et picaresques d'excès alimentaires, éthyliques ou sexuels qui semblent également faire partie du jeu.

Le monde du rugby institue ainsi une sociabilité d'hommes qui passe par l'exclusion, volontiers emphatique, des femmes et tout particulièrement des épouses de joueurs, celles que l'on appelle parfois les « veuves du rugby ». Mais les femmes et les valeurs du féminin ne sont-elles pas beaucoup plus présentes qu'il n'y paraît de prime abord ?

Grâce à une ethnographie approfondie, Anne Saouter démontre que, à côté du modèle dominant dans lequel les femmes ne peuvent être que des « mamans » ou des « putains », on voit se dessiner d'autres

modes de présence du féminin, grâce notamment au personnage encore marginal de la joueuse de rugby. L'expansion du rugby féminin suffira-t-elle cependant à remettre en cause un édifice symbolique qui, du moins dans le rugby français, correspondait à une véritable initiation masculine ? Initiation qui imposait déjà des jeux ambigus avec la définition des sexes, dont témoigne le soupçon d'homosexualité (plus ou moins « refoulée ») qui pèse sur les joueurs.

Anne Saouter, docteure en anthropologie sociale et ethnologie, est associée au laboratoire Identités, Territoires, Expressions, Mobilités (Item) de l'université de Pau et des Pays de l'Adour. Elle a été membre du Comité national d'éthique et de déontologie du rugby. Ses travaux portent sur les représentations des sexes et la construction des genres dans le domaine des activités physiques et sportives.

« Derrière un sport qui favorise les récits et les commentaires les plus fantasques, derrière des hommes aux allures d'antisportifs et des moments de grande permissivité, existe une organisation extrêmement rigide. La liberté d'être et de penser a certaines limites. »

EXTRAITS DE PRESSE

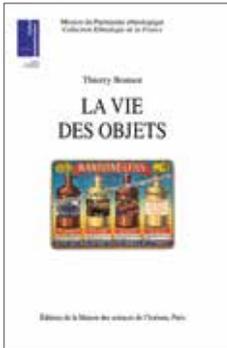
« Le voyage, en près de 200 pages, est tour à tour nourrissant, gourmand, et la traversée qui fend les tabous de la troisième mi-temps restera comme une exploration réussie des fantasmes et des réalités d'une famille où tout n'est pas épique ni picaresque, mais plus sûrement complexe et ambigu. [...] Il faut souhaiter aux joueurs du Quinze de France, les biens portants et les mal partants, de l'ajouter à leur chevet. »
L'Équipe, 16 mars 2000.

« La travail offert ici par Anne Saouter se révèle résolument original. [...] Outre l'intérêt d'une telle monographie à la compréhension des pratiques sportives, la lecture de cet ouvrage est fortement recommandée : il pourrait d'ailleurs servir de référence à nombre de travaux dans d'autres domaines qui se réclament un peu rapidement de l'ethnologie. »
Recherches sociologiques, 2002.

« Une ethnologue chez les rugbymen : "Une thèse sur le rugby ? Quelle idée ! Tu sais bien qu'on est des gros bourrins, il n'y aura rien à dire. Tu devrais plutôt choisir un sujet sur la littérature." Anne Saouter, docteure en anthropologie sociale et en ethnologie,

ne s'est pas laissée démonter par la répartie, aussitôt transformée en l'une des citations qui rendent vivante et savoureuse la lecture des deux cents pages qu'elle a finalement consacrées au sujet. Le match et ses prémisses, le jeu lui-même, la sociabilité, les pairs, l'homosexualité diffuse... Anne Saouter n'oublie pas un pouce de terrain, campe dans les vestiaires et se garde de passer sous silence les rites peu avouables de la troisième mi-temps. »
En jeu, août 2000.

« [...] *Être rugby, jeux du masculin et du féminin* est un ouvrage qui pose des questions qu'on avoue ne jamais s'être posé. Et c'est sans doute parce qu'elle est docteur en anthropologie sociale et en ethnologie, mais aussi parce qu'elle est femme, et étrangère à cet univers, que le regard d'Anne Saouter nous interpelle. Dans le milieu du rugby et de ses troisièmes mi-temps, la femme tient le plus souvent le rôle de la mère nourricière et blanchisseuse, et difficile pour elle se prétendre à un autre rôle, si ce n'est pour conforter la virilité de ces messieurs. Une analyse étayée par nombre d'anecdotes, ce qui ne gâche en rien le plaisir de sa lecture. »
La Marseillaise, 11 avril 2000.



LA VIE DES OBJETS

D'ustensiles banals à objets de collection

Thierry Bonnot

Comment un ustensile banal, fabriqué en série, devient-il objet de patrimoine ? À l'issue de

quelles péripéties, presque cent ans après sa sortie de l'usine, se retrouve-t-il, au début du XXI^e siècle, dans la vitrine d'un musée ? Peut-on retracer, dans le contexte des productions matérielles des sociétés occidentales, des biographies d'objets ? La notion de biographie permet d'isoler les différentes étapes de la vie des objets en les dépouillant de toute catégorie préalable – marchandise, ustensile, produit ou collection. Elle amène notamment à contester la distinction classique entre la production technique de l'objet industriel et sa production sociale et culturelle.

L'enquête ethnologique menée par Thierry Bonnot a porté sur des poteries de grès, des bouteilles à encre, des vases, des cruchons à liqueur et autres accessoires du quotidien, objets matériels saisis dans leur trajectoire individuelle, de l'usine au musée ou aux étagères du salon d'un collectionneur, en passant par l'étal du brocanteur, le grenier ou la cave d'un ancien ouvrier céramiste. En partant de l'exemple

de ces productions céramiques de la vallée de la Bourbince (Saône-et-Loire), *La Vie des objets* explore l'évolution du statut d'un ensemble d'objets afin de mieux saisir leurs rôles dans la société occidentale contemporaine. Ce livre analyse ainsi avec une grande finesse les rapports variés que nous entretenons aujourd'hui avec les multiples artefacts que nous manipulons. Il permet de mettre au jour la perception du temps qu'ils impliquent et la manière dont celle-ci se traduit dans notre mode de traitement des choses banales ainsi que dans nos choix de conservation.

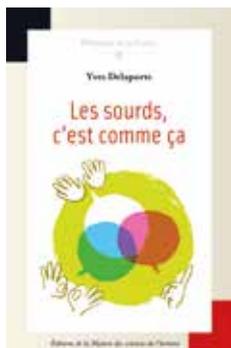
Thierry Bonnot, historien et ethnologue, a travaillé de 1994 à 2002 à l'écomusée de la Communauté Le Creusot-Montceau (Saône-et-Loire) pour lequel il a mené plusieurs enquêtes. Ses recherches portent essentiellement sur la culture matérielle et sur la construction des patrimoines. Il a synthétisé sa réflexion théorique sur les rapports sociaux aux objets dans l'ouvrage *L'Attachement aux choses* (CNRS éditions, 2014).

EXTRAIT DE PRESSE

« Il faut donc saluer l'ouvrage de Thierry Bonnot qui, à l'aide d'une langue claire et agréable à lire, d'une bonne documentation, de nombreuses illustrations, montre dans une région du Centre le trajet d'objets industriels, des fours de cuisson aux étagères des particuliers qui se sont

mis à les conserver comme des souvenirs familiaux. [...] Ce livre devrait satisfaire la curiosité des ethnologues de la sphère du matériel, celle des sociologues de l'innovation et des conservateurs des musées dits "de sociétés". »

Ethnologie française, 2004.



LES SOURDS, C'EST COMME ÇA

Ethnologie de la surdimutité

Yves Delaporte

Pendant tout le XX^e siècle, les sourds-muets – aujourd'hui rebaptisés « sourds », ce qui n'est pas sans entraîner quelques confusions – ont été considérés comme porteurs de la pire infirmité qui soit, et souvent soupçonnés de débilité. Les sciences humaines ont longtemps cru qu'ils ne relevaient que du seul point de vue médical, et s'en sont donc entièrement désintéressées : dans toute l'histoire de l'ethnologie française, pas un seul article ne leur est consacré. Ce livre, écrit par un ethnologue, est donc le premier du genre. Le chercheur, à l'écoute des sourds pendant sept années, a commencé par apprendre leur langue, passeport indispensable pour pénétrer un monde étonnant, d'une extraordinaire richesse.

Alors que celle-ci est communément considérée comme un malheur individuel, Yves Delaporte décrit les aspects collectifs de la surdimutité : les sourds ont non seulement une langue à eux mais également leurs propres manières de se nommer et de se catégoriser, un humour spécifique, des jeux de signes qui n'ont aucun équivalent dans les langues vocales, des formes de sociabilité, des règles de politesse et de comportement qui leur sont propres. Ils ont aussi un mythe fondateur, qui attribue l'origine de leur langue à l'abbé de l'Épée.

Mais leur culture peut être définie avant tout par la manière qu'ils ont de se penser, qui est à l'opposé des idées ordinaires. Les sourds ne cessent de penser la différence culturelle. Le titre de cet ouvrage, *Les Sourds, c'est comme ça*, est la traduction d'une expression courante dans les conversations et les récits en langue des signes, expression qui a pour fonction de souligner les multiples différences entre sourds et entendants.

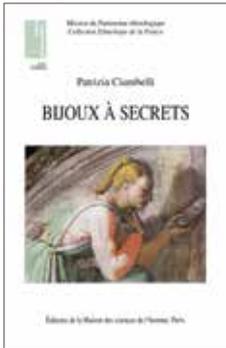
Les sourds, en définitive, nous apprennent que les langues vocales ne sont pas les seules langues de l'humanité, qu'il est possible de contourner une déficience physiologique par des créations collectives, que malgré l'ouverture de la pensée moderne à l'altérité culturelle, nous restons, face aux sourds, d'incorrigibles audiocentristes... Ils ouvrent enfin une nouvelle voie de recherche prometteuse sur la vieille question de l'origine du langage.

Yves Delaporte était, au moment de cette étude, directeur de recherche au CNRS et attaché au Laboratoire d'anthropologie urbaine. Après avoir longtemps travaillé dans les domaines de l'ethnologie lapone et de l'anthropologie du vêtement, puis s'être intéressé aux pratiques des entomologistes, il s'est consacré à partir de 1994 à l'exploration du monde sourd.

EXTRAIT DE PRESSE

« *Les Sourds, c'est comme ça* est une brillante réflexion sur la culture sourde française. »

Anthropologie et Sociétés, 2003.



BIJOUX À SECRETS

Patrizia Ciambelli

Bijoux fantaisie, exotiques ou « ethniques » contre bijoux précieux, classiques, « de famille », les bijoux hier déclinés à

tous les temps se conjuguent aujourd'hui à tous les modes au mépris des frontières spatiales et temporelles. C'est en partant de ce métissage moderne et pour approcher l'énigme de la fascination ou du rejet qu'ils suscitent que Patrizia Ciambelli s'est mise à l'écoute des paroles et des pratiques contemporaines.

Loin de réduire les bijoux à la somme de leurs usages, à leur dimension historique ou esthétique d'objets précieux, l'ethnologue cherche à en capter les éclats fugaces entre la présence et l'absence, le secret et le dévoilement, l'oubli et le souvenir. Elle jette ici un pont entre présent et passé en éclairant tant les coutumes de jadis attachées à leur acquisition, à leur port, à leur conservation et à leur transmission que les manipulations et innovations actuelles, marques d'une volonté de rupture et de singularisation. Dans tous les cas, acheter un bijou, l'offrir, le vendre, le transformer, le perdre ou l'abandonner sont autant d'actes par lesquels un individu

se pose comme personne et affiche la nature des relations qu'il entretient avec les autres. Du côté des femmes surtout, interlocutrices privilégiées en ce domaine, le « parler bijoux » a révélé, tout autant que les singuliers pouvoirs prêtés à ces objets, les manières dont ils scandent et ordonnent des parcours et des destins.

Secrets de famille, indiscrètes révélations, amours et ruptures, comme les bijoux qui les signent, peuvent être montrés ou cachés, vrais ou faux, enfouis dans les mémoires comme dans des coffrets et s'en échapper lorsque la parole les entrouvre...

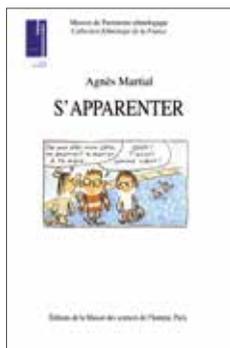
Patrizia Ciambelli, ethnologue, est conservatrice au Musée des arts et traditions populaires de Rome, et chercheuse associée au Centre d'anthropologie sociale (Lisst) à Toulouse. Les deux axes majeurs de ses recherches portent sur l'anthropologie du religieux et les pratiques esthétiques. Ses travaux s'attachent à établir un dialogue entre pratiques contemporaines et pratiques « traditionnelles » en privilégiant tout particulièrement leur rapport à l'image, et un dialogue constant entre muséographie et ethnologie.

EXTRAITS DE PRESSE

« Grâce aux informations apportées à ce propos par les "vies minuscules" recensées par P. Ciambelli – informations en apparence très modestes, mais très significatives –, chaque lectrice découvre, non sans un

certain étonnement, car il fallait y penser, sa relation avec ses propres bijoux, et à travers elle, l'histoire de sa "vie minuscule", de la construction de son identité et de son insertion familiale. »

Clio, 2003.



S'APPARENTER

Ethnologie des liens de familles recomposées

Agnès Martial

Depuis les années 1970, grandir dans une famille recomposée concerne un nombre croissant d'individus.

Des liens inédits

unissent beaux-parents et beaux-enfants, demi et « quasi » frères et sœurs, dans une ordonnance nouvelle des lieux et des temps de la vie familiale. De nouvelles manières de vivre et de penser les liens de famille émergent qui interrogent nos repères traditionnels.

Qu'est-ce qu'être père ou mère, beau-père ou belle-mère dans les familles recomposées ? Est-ce donner la vie, donner son nom et ses biens, nourrir et élever un enfant et le chérir, l'adopter ? Qu'est-ce qu'être frère ou sœur ? Avoir eu les mêmes parents biologiques, avoir partagé son enfance dans un même lieu ? Des relations amoureuses et sexuelles entre « quasi » frères et sœurs sont-elles licites ?

C'est à ces questions que tente de répondre ce livre, à travers l'exploration ethnographique d'une trentaine d'histoires familiales, où le point de vue

des beaux-enfants, devenus adultes, constitue le principal éclairage. À partir de leurs récits, mis en perspective par le recours à l'histoire et à l'anthropologie, Agnès Martial met au jour l'incertitude des termes, des rôles et des statuts qui composent la trame familiale recomposée dans notre société.

En interrogeant les relations entre générations souvent perturbées par la séparation du couple parental et la notion d'inceste telle qu'elle émerge des pratiques, des discours et du droit, son analyse des familles recomposées permet d'éclairer le contenu des relations de filiation, de germanité et d'alliance dans les sociétés occidentales contemporaines.

Agnès Martial, ethnologue, est membre du Centre Norbert-Elias (EHESS, Marseille). Elle étudie sous l'angle de l'anthropologie de la parenté l'évolution contemporaine des liens de famille, du contenu de la filiation et des rapports de genre. Parmi ses publications : Sociologie de la famille (avec Martine Segalen, Armand Colin, 2013), La Valeur des liens. Hommes, femmes et transactions familiales (Presses universitaires du Mirail, 2009).

EXTRAITS DE PRESSE

« Une importante contribution à la compréhension des transformations familiales contemporaines. »

Bulletin critique du livre en français, décembre 2003

« À lire cet essai, les relations entre membres des familles recomposées apparaissent comme infiniment complexes, la part du choix électif n'y étant pas mineure. *S'apparenter*, dit-elle. »
Études, 2004.

« La réflexion est limpide et repose solidement sur l'expérience comme sur la littérature ; les différentes dimensions présentées succinctement ici s'intègrent bien au portrait d'ensemble de la recomposition familiale, laquelle se dégage ainsi de l'ombre où elle logeait jusqu'à une période récente. »

Anthropologie et Sociétés, 2005.



UNE TERRE EN PARTAGE

Liens et rivalités dans une société rurale

Vanessa Manceron

Une terre en partage est un livre de terrain par excellence. Durant quatorze mois, l'auteure a sillonné les chemins de

antagonistes entre les divers groupes, les rapports de pouvoir comme les réseaux de solidarité, tissent ainsi les liens d'une société locale qui se construit et se transforme dans la confrontation, au travers des usages et des modes d'appropriation et de domestication du territoire.

Cet ouvrage renouvelle la question des rapports entre ville et campagne et celle du changement social lié à l'avènement de l'Europe du droit de l'environnement. Une contribution précieuse à la réflexion sur le dynamisme du monde rural contemporain, capable de se perpétuer et d'assimiler la nouveauté.

Vanessa Manceron est ethnologue, chargée de recherche au CNRS, membre du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (Lesc, CNRS / université Paris-Ouest - Nanterre). Sa recherche actuelle est axée sur les mouvements et institutions chargés de la protection de l'environnement, avec un intérêt grandissant porté aux naturalistes amateurs et aux militants des mouvements environnementalistes.

la Dombes (région d'étangs située dans l'arrière-pays lyonnais) à la rencontre de ses habitants, pour rendre compte d'un système social sous tension, chacun se disputant l'usage d'un territoire contraint par un mode de gestion caractéristique des zones humides (l'eau, la pisciculture, l'agriculture, la chasse). La jeune ethnologue, véritable passe-muraille des cloisonnements sociaux, est allée de la ferme exploitée par des agriculteurs locaux au château de villégiature de la bourgeoisie terrienne ; du lotissement en lisière du village, où vivent les néo-ruraux, au pavillon ou à la cabane de chasse située en bordure d'étang. Elle s'est attachée à décrypter le jeu des petits arrangements entre ces groupes très hétérogènes.

Le résultat est étonnant car ce sont précisément les tensions, et leur gestion au quotidien, qui « font société ». Les rapports

EXTRAITS DE PRESSE

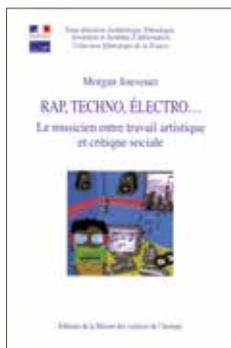
« Elle analyse finement le système social [...]. On découvre une société rurale qui se structure et s'invente dans la confrontation, qui se forme et se transforme sous le regard des citoyens. »

Le Journal du CNRS, avril 2007.

« La qualité de cette ethnographie tient tout d'abord à ce qu'elle vient appuyer une hypothèse forte [...]. Le second point fort de l'ouvrage tient indéniablement à son écriture.

Non que Vanessa Manceron se laisse aller à des effets de plume : parce qu'elle entend "se situer à la croisée de l'intelligibilité et de la sensibilité", elle n'a de cesse que de trouver le mot juste susceptible de traduire au plus près les catégories à travers lesquelles ses interlocuteurs perçoivent le monde qui les entoure. »

Cahiers d'économie et sociologie rurales, 2006.



RAP, TECHNO, ÉLECTRO...

Le musicien entre travail artistique et critique sociale

Morgan Jouvenet

Rap, techno, électro, house, jungle, trip hop... ces styles musicaux font partie du paysage discographique français

depuis la fin des années 1990. À travers les succès commerciaux retentissants ou les coups d'éclat de leurs animateurs, ils sont apparus comme des fenêtres ouvertes sur les plaisirs, les désirs, et les maux de la jeunesse. «Jeunes», les musiques rap et électroniques le sont à double titre : filles d'esthétiques post-modernes et de bricolages technologiques, elles sont aussi attachées à l'adolescence et à l'entrée dans la vie adulte.

En montrant ces «nouveaux» musiciens au travail, l'auteur entraîne le lecteur loin des clichés réducteurs associant ces cultures musicales à une «perte de repères» ou à une mauvaise humeur à la mode. L'articulation entre création artistique et critique sociale, l'invention et la diffusion de modèles d'organisation alternatifs en matière de production discographique sont mises au jour. Dans cet univers

professionnel très actuel, la banalisation des *home-studios* et l'extension des responsabilités de l'artiste permettent en effet aux individus de faire carrière en multipliant les projets (de disques et de labels) et les casquettes (de musicien et de manager).

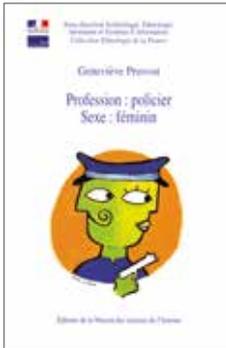
Peinture vivante des relations de travail et au travail dans un milieu artistique fondé sur la mobilité, cet ouvrage permet enfin de comprendre les évolutions récentes du monde du disque vers une réactivité et une souplesse toujours plus grande.

Morgan Jouvenet est membre du laboratoire Printemps (CNRS / université de Versailles - Saint Quentin-en-Yvelines). Après cinq années d'enquête sur les musiques rap et électroniques effectuées dans le cadre de sa thèse, ses travaux se rapportent essentiellement, depuis une dizaine d'années, aux science studies. Il est investi dans divers groupes de recherche, visant notamment à nourrir une réflexion collective sur les rapports entre science et politique, et à développer la sociohistoire des activités spatiales.

EXTRAITS DE PRESSE

« Il faut saluer le livre de Morgan Jouvenet comme un travail pionnier, une des premières tentatives pour aborder sérieusement en français, dans un cadre universitaire, des musiques trop souvent négligées, voire méprisées, par des générations anciennes de musicologues ou d'ethnomusicologues. »
Gradhiva, 2007.

« Jouvenet a adopté un langage, un style, une posture qui font la force et l'originalité de son ouvrage. [...] "Tout n'est pas si facile, tout ne tient qu'à un style" (NTM). Celui de Jouvenet ne laisse pas indifférent. Il laisse une empreinte, une marque. »
Anthropologie et Sociétés, 2007.



PROFESSION : POLICIER. SEXE : FÉMININ

Les rapports de genre dans la police nationale

Geneviève Pruvost

L'accès des femmes aux pleins pouvoirs de police est récent. Depuis une trentaine d'années, les policiers de sexe féminin suivent la même formation, sont dotés des mêmes habilitations judiciaires et du même armement que les hommes. S'agit-il d'un changement profond dans la conception de l'ordre public ? Comment s'intègrent-elles à la sociabilité virile des commissariats ? Telles sont quelques-unes des questions auxquelles l'auteure répond dans cet ouvrage pionnier qui constitue la première recherche française d'ampleur sur la féminisation de la police.

Cette étude fouillée – qualitative et quantitative – permet de suivre et de comprendre les trajectoires des « femmes policiers », de la fabrique familiale de la

vocation à la gestion de la carrière, de la scolarité aux coulisses du métier, du travail sur la voie publique aux arrangements avec le conjoint, de l'accomplissement des tâches nobles au « sale boulot ». Elle montre comment, en adoptant les codes virils en vigueur, ces femmes tentent d'échapper aux stéréotypes de fragilité et d'indisponibilité qui leur sont encore trop souvent accolés. À l'originalité d'une démarche attentive à la mobilité de genre, s'ajoute celle d'une approche compréhensive des principes fondateurs de l'institution policière.

Geneviève Pruvost est chargée de recherche au CNRS (Centre d'étude sur le droit et les institutions pénales). Ce livre est issu de sa thèse sur « L'accès des femmes à la violence légale. La féminisation de la police (1935-2005) » soutenue à l'EHESS en 2005 (pour laquelle elle a obtenu un prix).

EXTRAIT DE PRESSE

« Vous imaginez, vous, une police avec que des gens qui ont la vocation ? Il faut être policier par hasard c'est mieux pour la République. » Cet étrange propos, tenu à Geneviève Pruvost par une commissaire de police, vient à point contredire une des conclusions de cette belle enquête en profondeur sur les femmes policières : plus que les hommes, les femmes entrent dans la police par goût, par vocation. Et de fait, pour y parvenir, il leur faut accepter beaucoup, car tout dans ce métier est « viril ».

Postures, coiffures, langage, distraction, menaces, violences, habitudes : pour être un flic, il faut être « homme ». À cette condition de contrainte, l'entrée des femmes dans la profession se déroule sans trop d'encombres, l'oubli de la différence de sexe étant une attente partagée par les hommes et les femmes. Mais le spectre de la domination masculine n'est nullement aboli : lorsqu'il ressurgit, les femmes n'ont guère d'autre choix que de faire preuve de brutalité ou de se soumettre. »

Sciences humaines, octobre 2007.



L'« ESPRIT DE CORPS »

Sexe et mort dans la formation des internes en médecine

Emmanuelle Godeau

Scandaleuses ru-meurs, bizutages violents, blagues obscènes, chansons de salles de garde, autant d'éléments composant

l'image de l'étudiant en médecine difficiles à rattacher à celle de l'éminent spécialiste affichant le titre prestigieux d'« Ancien Interne des hôpitaux »...

Qu'est-ce en effet que l'internat avec ses traditions frivoles, son « folklore des carabins » relégué aux marges du métier derrière les portes fermées des salles de garde ? Ou, plutôt, en quoi ces pratiques sont-elles constitutives de l'apprentissage du futur spécialiste, au même titre que la formation spécifique à cette profession ? Comment l'esprit de corps vient-il aux médecins ? C'est à ces questions, et sur un terrain n'ayant jamais fait l'objet d'investigations ethnologiques, que l'auteure s'est attachée à répondre dans cet ouvrage novateur et stimulant.

Des travaux pratiques d'anatomie et de dissection plaçant les jeux avec le sexe et la mort au principe même de cet apprentissage jusqu'aux « revues » et « post-revues »

spectaculaires des salles de garde en passant par les rituels propres au temps de l'internat qui se déclinent sur le modèle des « grands » passages biographiques (« baptême » et « enterrement » du néophyte), se dessine un parcours coutumier indissociable de l'acquisition des savoirs propres à la discipline médicale. Conduite majoritairement auprès d'anciens internes des hôpitaux français à Toulouse, Montpellier, Strasbourg et Paris, la recherche d'Emmanuelle Godeau n'exclue pas le comparatisme (États-Unis, Suisse, Scandinavie), et s'ouvre, lorsque les sources le permettent, à la profondeur historique.

Emmanuelle Godeau a suivi une double formation de médecin et d'anthropologue. Ses travaux en tant que médecin de santé publique et chercheuse (unité Inserm U558, « Épidémiologie et analyses en santé publique : risques, maladies chroniques et handicaps ») portent sur la santé et les handicaps des enfants et des adolescents. Ses recherches en anthropologie sont centrées sur la mort, les formations professionnelles contemporaines et leur féminisation. Elle est rattachée au Centre d'anthropologie sociale de Toulouse.

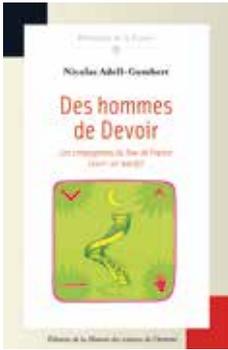
EXTRAITS DE PRESSE

« Dans son livre, Emmanuelle Godeau ouvre au public non averti les portes de la salle de garde pour montrer comment le savoir qui se met en place en marge de l'institution est indispensable à la formation du médecin qui est le seul à être confronté "à la transgression répétée de tabous aussi forts et universels que ceux liés à la mort et à la nudité". »

Le Quotidien du médecin, 30 octobre 2007.

« En quelques pages, on comprend l'évolution historique du statut d'interne des hôpitaux, on comprend d'où viennent ces vieilles traditions, ces vieux antagonismes, et surtout quelles implications ils ont encore aujourd'hui sur nos mentalités et comportements. »

Remède.org, 2007.



DES HOMMES DE DEVOIR

Les compagnons du Tour de France (XVIII^e-XX^e siècle)

Nicolas Adell-Gombert

La belle ouvrage, le Tour de France, le secret..., tout l'imaginaire du compagnonnage tient dans quelques pratiques et quelques symboles qui ont focalisé l'attention, épaississant un « mystère » compagnonnique et laissant dans l'ombre les questions qui auraient dû être premières : qu'est-ce qu'être un compagnon ? Comment le devenir ? Et le rester ?

Établi à partir d'enquêtes de terrain, de récits de vie et de dépouillement d'archives, cet ouvrage montre les voies qu'il faut emprunter, fait entendre les appels auxquels il faut savoir répondre pour se dire « compagnon du Tour de France ». Car l'auteur, ethnologue, le démontre clairement : l'actualité des compagnons n'est pas une simple persistance. En effet, le compagnonnage est une institution dont la modernité s'est lentement construite depuis le XVIII^e siècle. Simple organisation de jeunesses artisanales vouée à « faire passer » cet âge de la vie dans un

premier temps, le groupe compagnonnique a progressivement cherché à façonner de manière plus large l'existence des individus. Institution de passage devenue institution à rites de passage, les compagnons ont peu à peu mis en avant un modèle de vie auquel seule une minorité peut se soumettre : les hommes de Devoir, ceux qui ont su, comme ils le disent eux-mêmes, « faire de leur vie un chef-d'œuvre ».

Nicolas Adell-Gombert est ethnologue, maître de conférence à l'université Toulouse-II Le Mirail. Auteur de nombreux articles apportant un éclairage neuf sur divers aspects de la société et de la culture compagnonniques (l'écriture, l'initiation...), il poursuit ses recherches dans deux directions principales : la narration de soi, et les passages à l'âge d'homme dans les sociétés européennes.

« Le “Devoir” est de ces mots
dont la polysémie est telle
que l’on est bien ennuyé
pour les définir. »

EXTRAITS DE PRESSE

« Le chercheur nous emmène sur les traces de ces jeunes pèlerins d’hier et d’aujourd’hui [...]. Valeur ajoutée du livre : les témoignages, du journal d’un vitrier du XVIII^e aux entretiens avec les jeunes apprentis d’aujourd’hui. Un livre à contre-courant de la pensée unique. »
Métiers d’art, juillet-août 2008.

« Pour rendre compte des Compagnons, l’auteur a su mêler une vision globale permettant de saisir l’essence du compagnonnage, l’identité propre du groupe, mais il a su également proposer au lecteur des clés de lecture permettant de saisir les nuances majeures des différents groupes [...]. Nicolas Adell-Gombert offre au lecteur profane une représentation très enrichissante des compagnons. On mesure grâce à l’ouvrage l’étendue d’une institution et la force de représentation qu’elle conserve à travers les âges. »
Liens-socio.org, septembre 2008.

« Malgré la complexité du sujet et le fait que “presque chaque corporation constitue un accent compagnonnique différent et spécifique”, l’ouvrage de Nicolas Adell-Gombert est de lecture aisée car l’auteur sait mettre de l’ordre dans ce désordre, au point de rendre son lecteur familier de cette “diversité mal connue”. De plus, l’écriture est imagée, le compagnonnage apparaissant comme un “feuilleté” qui doit résister aux “doux écueils” que représentent les femmes et l’amour sur le chemin du Tour de France. Une belle écriture, comme on dit un bel ouvrage. De plus, ce livre n’est pas un panégyrique du compagnonnage comme on en publie parfois. Il a tout de la rigueur et de la raison critique. L’auteur défend quelques lignes fortes. Ainsi, il prend le contrepied de ceux qui, à trop rechercher “les compagnonnages” s’interdisent d’en dégager les axes transversaux et les points d’articulation. Il pense par exemple que le Devoir, mot polysémique, a un “pouvoir de rassemblement, désignant les gestes, les dits et les écrits qui font lien”. Il estime également qu’il faut interroger le compagnonnage comme un passage d’âge et y voir un “espace de conquête des savoirs, d’un statut, d’un genre”. »
Ethnologie française, janvier 2010.



LA FABRIQUE DU PATRIMOINE

« De la cathédrale à la petite cuillère »

Nathalie Heinich

Par quelles opérations un édifice ou un objet se trouve-t-il intégré au *corpus* du patrimoine ? Quelles sont les étapes de

la « chaîne patrimoniale », depuis le premier regard jusqu'à l'éventuelle obtention du statut juridique de « monument historique » ? Quels sont les critères mis en œuvre par les chercheurs de l'Inventaire pour décider que tel château, telle ferme, tel tableau d'église possède ou non une valeur patrimoniale ? Quelles émotions animent les mobilisations des profanes en faveur des biens à préserver ? Et finalement, sur quelles valeurs fondamentales repose la notion même de patrimoine ?

Telles sont les questions auxquelles répond ce livre, à partir d'enquêtes au plus près du terrain. Car c'est dans le détail des procédures, des propos enregistrés, des scènes et des gestes observés que l'on peut réellement comprendre comment – c'est-à-dire pourquoi – les limites du patrimoine n'ont cessé, en une génération, de s'étendre, englobant désormais non seulement la « cathédrale » mais aussi la « petite cuillère » – selon les mots d'André Chastel

définissant le service de l'Inventaire –, voire, tout récemment, la borne Michelin.

Appliquant à la question patrimoniale les méthodes de la sociologie pragmatique, cette étude s'inscrit dans la perspective d'une sociologie des valeurs, tentant d'évaluer ce qu'on entend aujourd'hui dans notre société par l'ancienneté, l'authenticité, la singularité ou la beauté – et ce qu'on en attend.

Nathalie Heinich, chercheuse au CNRS, est spécialisée en sociologie de l'art, en sociologie de l'identité et en histoire des sciences sociales. Elle est l'auteure de nombreux articles et ouvrages, parmi lesquels *Le Triple Jeu de l'art contemporain. Sociologie des arts plastiques (Éditions de Minuit, 1998)*, *Être écrivain. Création et identité (La Découverte, 2000)*, *L'Élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique (Gallimard, 2005)*, ainsi que *Pourquoi Bourdieu (Gallimard, 2007)* et *Le Paradigme de l'art contemporain. Structures d'une révolution artistique (Gallimard, 2014)*.

EXTRAITS DE PRESSE

« Un ouvrage qui devrait nourrir le débat actuel. Jusqu'où intégrer, sur un monument historique, la modernité du XXI^e siècle ? Notamment les techniques exigées par le respect de l'environnement ? Des questions d'une brûlante actualité. »

Le Monde, 22 septembre 2009.

« Grâce à une méthode sociologique sans faille, l'auteure explore ici tous les maillons de la chaîne humaine ainsi que les critères qui permettent de définir ce qui relève du patrimoine, notion qui connaît, de nos jours, un affolement "inflationnel". »

Connaissance des arts, octobre 2009.



EN SON JARDIN

Une ethnologie du fleurissement

Martine Bergues

Que donnons-nous à voir en jardinant de telle ou telle manière? Prenant pour cadre les villages du Lot, l'auteur a étudié avec finesse la mise en scène des fleurs plantées dans les jardins privés et les espaces publics. Elle en soulève ici les enjeux sociaux – mais aussi économiques, symboliques, affectifs, imaginaires –, et met en évidence que, quel que soit le contexte (« jardin paysan », « jardin fleuri » ou « jardin au naturel »), le fleurissement reflète des façons de s'inscrire dans un territoire et de dialoguer avec l'autre. En son jardin certes, mais pour mieux signifier aux passants ou aux voisins une manière, individuelle ou collective, de voir et d'organiser le monde.

Comment, alors, interpréter l'évolution des modalités du fleurissement selon les époques? En quoi ces changements rendent-ils compte de manières de penser et de sentir différentes? Comment

ces questions croisent-elles à leur tour l'histoire des concours de fleurissement, qui apparaissent comme des outils normatifs destinés à établir de l'ordre et à organiser du lien? Quelles convergences ces concours encouragent-ils entre la mise en fleurs des espaces publics et celle des espaces privés? Ce contexte permet-il de mieux saisir le succès actuel de certains thèmes comme la biodiversité? Répondant à ces questions, Martine Bergues offre ici une analyse aussi éclairante qu'alerte de notre société au miroir de son décor végétal.

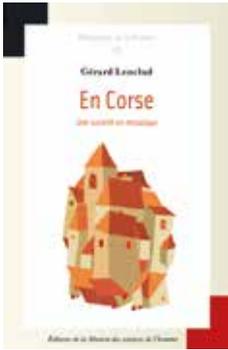
Martine Bergues est ethnologue au Conseil départemental du Lot et chercheuse associée au centre Edgar-Morin (CNRS). Spécialiste des liens entre sociétés et territoires, elle a notamment publié « L'Ostal, ou la culture de la terre » dans les Cahiers du musée départemental de Cuzals, et cosigné le film Des jardins familiaux.

EXTRAITS DE PRESSE

« Qu'est-ce que les fleurs nous apprennent de leurs jardiniers? C'est à cette question qu'entreprend de répondre Martine Bergues, étudiant la réalité microsociale des jardins ordinaires et leur encastrement dans un processus socio-historique de fleurissement à l'échelle nationale [...]. *En son jardin* est un exercice passionnant d'analyse d'une réalité globale au travers d'un objet ordinaire. Les fleurs constituent un indicateur de l'évolution historique des aménités et des relations à l'espace; mais aussi des modes d'association des individus. »

Lectures.revues.org, 2011.

« Un livre passionnant pour tous les "jardiniers", les scientifiques, les géographes et philosophes, tous ceux en fait qui s'intéressent à l'expression de nos rapports à la Nature, au Territoire, à Autrui, ainsi qu'à leur évolution historique. »
Espace, populations, sociétés, 2011.



EN CORSE

Une société en mosaïque

Gérard Lenclud

Pourquoi publier un ouvrage d'ethnologie basé sur une enquête de terrain effectuée il y a trente ans ? Parce qu'il éclaire, comme aucun autre, le fonctionnement si particulier de la société corse, ses institutions politiques et familiales.

En Corse, dans les années 1970, une société villageoise s'accroche à la montagne. Elle y maintient, avec le concours de la diaspora, un modèle d'existence largement hérité de son passé proche mais dont les évolutions en cours sur le littoral semblent préparer la disparition. Gérard Lenclud visite alors les communautés pastorales de cette société avec le projet d'écrire une monographie classique. Mais de quoi lui parle-t-on ? Du passé, un passé proche qui consolide des liens que le présent ne semble plus suffire à établir : « Le présent s'appliquait à regarder dans le rétroviseur. » Conséquence : Gérard Lenclud s'improvise ethnographe historien. Il s'emploie à creuser sous le présent, à reconstituer le système coutumier local et le jeu des institutions incarnant les idées et les valeurs d'une société bien présente encore, en arrière-plan, dans les modes d'agir et de penser.

Cette société villageoise est traditionnelle, organisée autour d'un idéal cultivé dans chaque vallée, dans chaque communauté, dans chaque maisonnée : l'idéal de souveraineté. Cet idéal représenté par un objectif d'autosuffisance fonctionnel traverse la Première Guerre mondiale puis la Seconde

jusqu'aux années 1960 où cette forme de société se voit dépourvue des moyens d'assurer à elle seule sa reproduction. Encerclés de l'extérieur, infiltrés de l'intérieur, les villages sont acculés dans leurs retranchements par les transformations qui s'opèrent à leurs pieds et par le futur qu'on lui prépare dans les hautes sphères avec des complicités insulaires. Deux modèles de sociétés se font face sur le même terrain : l'un soutenu par l'État et soumis à la loi du marché, l'autre arc-bouté à des institutions et des valeurs héritées du passé. Des revendications indépendantistes surgissent sur ce terrain favorable. À partir de là, la question du devenir politique de la Corse ne cessera plus d'être posée. Une société résiste, « promise de partout à la disparition mais nullement disposée à raccourcir ses vieux jours, aspirant plutôt à aménager sa retraite, espérée longue ».

***Gérard Lenclud** est anthropologue, directeur de recherche honoraire au CNRS, membre du Laboratoire d'anthropologie sociale. Après avoir été consacrées à l'ethnographie de la Corse, ses recherches portent sur l'épistémologie de l'anthropologie et des sciences historiques en général, sur les approches philosophiques et psychologiques de la croyance, sur la question des origines du langage et sur les problèmes posés par l'attribution d'identité dans le temps aux êtres et aux choses.*

«La société traditionnelle trouve,
en somme, son unité de structure dans
le système d'oppositions que perpétue
la règle du jeu ;
mises bout à bout, les tesselles
révèlent alors le dessin d'ensemble
qui est celui de la mosaïque.»

EXTRAITS DE PRESSE

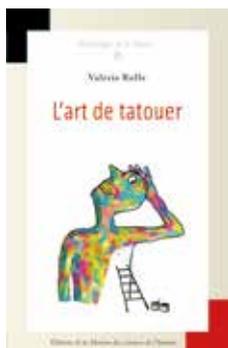
« Combinant archives et entretiens, l'ethnologue a saisi la pluralité des couches historiques qui font qu'une "communauté humaine n'est jamais contemporaine d'elle-même" [...]. Refusant de prendre parti pour ou contre l'identité du peuple corse, il a plutôt exploré les mécanismes intellectuels par lesquels les hommes "s'attachent" à un patron tout en restant souverains. Une leçon d'humanité à méditer sur la plage. »
Le Monde, juillet 2012.

« Cet ouvrage d'ethnologie se lit comme un roman à clefs : décortiquée, analysée avec une rigueur scientifique évidente, mais aussi perçue avec empathie, la société corse se dévoile dans toute sa complexité et sa logique propre. Loin d'être abrupt, l'ouvrage nous raconte cette longue histoire, celle d'une "société en mosaïque" composée d'archipels. »

Aria. Le magazine d'Aircorsica, août 2012.

« Pour comprendre la Corse, ses forces invisibles, ses mécanismes cachés, il ne serait pas superflu de faire un détour par la dernière parution de Gérard Lenclud [...]. Les thèmes abordés sont nombreux : les structures de production, de répartition et d'échanges de biens et des services, le système politique clanique, les techniques de l'élevage ovin ou encore les structures de la vie familiale. Pour chacun l'auteur y apporte des exemples et des éclairages utiles sur les actions et les valeurs engagées par les acteurs, et nous aide à décrypter les traces invisibles que le passé conjugue avec le présent. »

Corseninfos.fr, juillet 2012.



L'ART DE TATOUER

Valérie Rolle

Depuis une vingtaine d'années, le tatouage est devenu omniprésent dans les sociétés occidentales : il décore les peaux, défraie la chronique, préoccupe les chercheurs. Or, les études de ces derniers font la part belle aux significations que les personnes tatouées attribuent à leur modification corporelle sans jamais se pencher sur le pendant professionnel de cet engouement, pourtant visible à travers l'efflorescence des studios de tatouage.

Qui sont les tatoueurs ? Des artistes ? Des artisans ? Leur travail répond toujours à une double nécessité : satisfaire les désirs d'une clientèle désormais majoritairement profane tout en réalisant les « plus beaux » tatouages. Mais quels critères, notamment esthétiques, guident la réalisation et l'exécution d'une image encrée ? Comment les professionnels de l'encrage négocient-ils avec les hommes et les femmes qui viennent leur soumettre leur projet ?

En examinant les processus de production des tatouages, cet ouvrage met au jour la manière dont s'apprend, se reproduit et se renouvelle cet univers visuel. Il dévoile les qualités dont doivent faire preuve les aspirants pour gagner leur place dans ce monde et y construire une réputation d'« artiste-tatoueur ».

Valérie Rolle est sociologue, rattachée au Laboratoire de sociologie de l'Institut des sciences sociales (Lausanne, Suisse). Elle a réalisé sa thèse de doctorat sur le métier de tatoueur à l'université de Lausanne et s'intéresse actuellement aux processus d'entrée et de sortie dans des métiers aux frontières entre art, artisanat et services.

« Les tatoueurs demeurent les prestataires d'un "service personnel" dont les enjeux sont tout à la fois sociaux, esthétiques et commerciaux. Ils se rapprochent moins de la figure contemporaine mythifiée de l'"artiste inspiré", telle qu'elle émerge à la fin du XIX^e siècle, que de celle qui l'a précédée : l'"artiste artisan" soumis à la commande d'œuvres. »

EXTRAITS DE PRESSE

« Enrichi de témoignages et de photographies, cet ouvrage propose un parcours très complet dans toutes les dimensions de la production d'un tatouage, de la négociation initiale du projet avec le client à sa réalisation concrète. »

Allez savoir, 2014.

« Une immersion totale dans le quotidien de ces artistes-artisans. »

Sciences humaines, 2014.

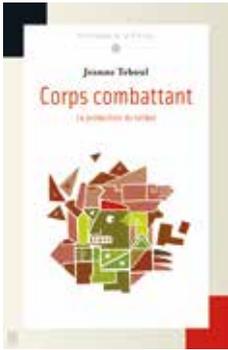
« À l'actualité du sujet traité par cet ouvrage s'ajoute le caractère pionnier d'une ethnographie et d'une sociologie du métier de tatoueur [...]. Essentiellement menée auprès de tatoueurs installées en Suisse romande, l'enquête de Valérie Rolle a néanmoins une portée générale. »

L'Homme, 2014.

« Le tatouage est-il un art ou n'est-il pas un art ? La grande enquête de Valérie Rolle aborde de front la question en en pointant d'emblée la paradoxale problématique : la tension fondamentale entre la visée créative des tatoueurs et la nécessité qui s'impose

à eux de se soumettre à la demande précise d'une clientèle soucieuse d'exprimer son propre goût, voire sa personnalité, sur sa peau. À partir de cette question, l'auteure livre une étude sociologique vaste, précise et fine, revendiquant ses filiations méthodologiques dans les travaux d'Howard Becker, de Pierre-Michel Menguer et d'Erwin Goffmann. Elle analyse donc par le menu les conditions d'exercice du métier, entre revendication d'une forme plus ou moins mythique de la marginalité et assurance d'hygiène et de sérieux ; la formulation de la demande de tatouage, à la fois rebelle et soumise aux codes de la mode ; ses motivations. Intéresse particulièrement l'esthétique son étude des sources iconographiques des tatouages et du rôle qu'y tient ce que l'on appelle des *flashs*, des motifs répertoriés qui ressemblent fort à ce que les artistes du passé nommaient des *poncifs*. Valérie Rolle consacre alors des pages passionnantes à la circulation des motifs, à leur évolution ainsi qu'à leur interprétation. »

Critique d'art, 2013.



CORPS COMBATTANT

La production du soldat

Jeanne Teboul

« Rares sont les entreprises où vos collègues ne perdent jamais une occasion de vous soutenir », indiquait le slogan d'une

récente campagne de recrutement de l'Armée de terre française. Rares aussi sont les métiers où l'engagement requis comprend une telle extrémité ; le choix de servir sous les drapeaux implique d'admettre l'éventualité d'avoir à donner ou recevoir la mort. Mais comment y parvient-on ? Comment l'institution militaire s'y prend-elle pour transformer de jeunes civils en soldats professionnels prêts à se battre y compris jusqu'au sacrifice de leur propre existence ?

Fondé sur une enquête ethnographique conduite dans un centre d'instruction militaire auprès de recrues et de leurs formateurs, cet ouvrage interroge les modalités concrètes et enjeux de la fabrique des combattants. Devenir soldat nécessite d'incorporer des techniques et savoir-faire spécifiques, d'aguerrir son corps, d'accroître sa force et sa résistance au prix d'une discipline intense. Mais au-delà, il s'agit d'intégrer une communauté soudée et homogène, de « faire corps » autour de

valeurs, de rituels et de traditions partagés qui dépassent le strict cadre de l'instruction opérationnelle. Homme de métier, le soldat est un homme qui doit faire la preuve de ses qualités « viriles » : courage, dépassement de soi et capacité à (faire) endurer la violence se trouvent ainsi au cœur de l'esprit de corps que l'on cherche à transmettre. En dévoilant la pluralité des enseignements militaires, cette recherche met au jour le caractère complexe et parfois ambigu d'une formation dans laquelle il s'agit tout à la fois d'apprendre à combattre et parader.

À la croisée d'une ethnologie des savoirs, du corps sexué et des identités socioprofessionnelles, cet ouvrage propose un regard sur une institution politique de premier plan, aujourd'hui particulièrement visible dans l'espace social et pourtant encore largement méconnue des sciences sociales.

Jeanne Teboul est docteure en anthropologie sociale et historique. Membre du Centre d'anthropologie sociale (Cas) du Laboratoire interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires (Lisst, université Toulouse 2 – Jean-Jaurès / CNRS / EHESS), elle est chargée de cours à l'université de Toulouse. Ses recherches portent sur les processus de transmission (techniques du corps, savoirs, patrimoines) et sur la production institutionnelle des identités collectives.

EXTRAITS DE PRESSE

« Il flotte dans le livre de Mme Teboul, modèle d'ouvrage universitaire, un parfum drôlatique, peut-être involontaire, qui est l'essence même du travail ethnologique parce qu'il résulte de la distance entre le scientifique et son objet d'étude, et qu'on peut retrouver dans le regard que les femmes portent sur les hommes entre eux. »

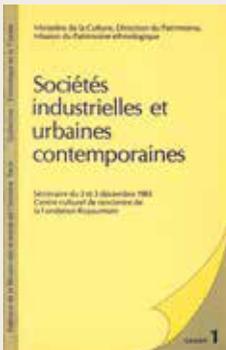
L'Ours, 2017.

« Son travail ethnographique présente un grand intérêt et sa réflexivité méthodologique y est exemplaire. Quant au chapitre final sur la cohésion de deux corps du soldat, c'est une contribution majeure qui ne manquera pas de retenir l'attention. Il questionne le recours à l'esthétique comme moyen de faire face à la violence du métier des armes, et la finesse de son analyse nous fait attendre la suite des travaux de Jeanne Teboul. »

Lectures, 2017.

COLLECTION

« CAHIERS D'ETHNOLOGIE DE LA FRANCE »



SOCIÉTÉS INDUSTRIELLES ET URBAINES CONTEMPORAINES

actes du séminaire de Royaumont, 2 et 3 décembre 1983

Cet ouvrage rassemble les communications, écrites et orales, présentées lors des journées qui ont réuni les équipes, aidées

par la Mission du patrimoine ethnologique du ministère de la Culture, ayant effectué des recherches d'ethnologie urbaine et industrielle. Il constitue un bilan des travaux réalisés sur des thèmes novateurs en ethnologie de la France.

Contributions de Gérard Althabe, Michel Burnier, Jean Camy, Roger Cornu, Bernard Ganne, Élisabeth Fleury, Jean-Claude Garnier, François Gilbert, Jacques Gutwirth, Isaac Joseph, Béatrix Le Wita, Annie Maguer, Christian Marcadet, Jean Métral, Dominique Pierzo, François Portet, Monique Selim, Marcel Teitler, Guy Vincent.

« *Quid* du terrain et du rapport au terrain ?

L'anthropologie urbaine, à partir de l'expérience américaine, de la littérature américaine, à quoi sert-elle et qu'allons-nous en faire ici ? Et troisième question, peut-être plus embarrassante, d'où vient que les textes exposant les problématiques de l'anthropologie urbaine soient quasiment illisibles ? »



LES SAVOIRS NATURALISTES POPULAIRES

actes du séminaire de Sommières, 12 et 13 décembre 1983

Près de quarante chercheurs, aidés par la Mission du patrimoine ethnologique (ministère de la Culture), se sont rassemblés pour confronter leurs travaux sur la nature, le rôle et la place des savoirs naturalistes populaires en France. Cet ouvrage introduit par Jacques Barrau présente leurs communications, regroupées autour de trois axes : approches anthropologiques, formation et transmission des savoirs, usages et perceptions du milieu naturel.

Contributions de Jacques Barrau, Jacques Bonniel, Denis Chevallier, José Dos Santos, Daniel Fabre.

«Je sais bien que l'on décrie volontiers
aujourd'hui l'épithète "populaire",
à laquelle on attribue je ne sais quelle
connotation péjorative.

Il me semble pourtant qu'il y avait encore
naguère quelque fierté
à s'en réclamer chez nous !»



HABITAT ET ESPACE DANS LE MONDE RURAL

stage de Saint-Riquier, mai 1986

L'architecture et l'espace rural, façonnés par l'homme, constituent une part essentielle du patrimoine

culturel français. Ceci se traduit dans l'abondance des recherches consacrées par les ethnologues, mais aussi par les géographes, à leurs formes et fonctions. Ces journées centrées sur l'habitat et son espace dans le monde rural ont regroupé chercheurs et praticiens en ce domaine : les communications rassemblées ici traitent non seulement

de la genèse de la notion d'espaces rural et des fonctions symboliques de la maison, mais aussi des techniques de construction et des moyens de protection et de mise en valeur du patrimoine bâti et paysages. La confrontation de démarches complémentaires permet de saisir les liens étroits qui unissent l'architecture à un espace, à une culture, à une société.

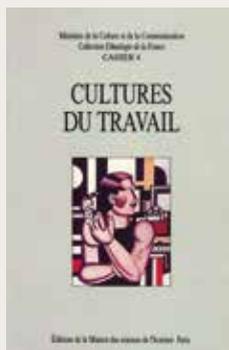
Contributions de *Christian Bromberger, François Calame, Denis Chevallier, Isac Chiva, Paul Claval, Jean Cuisenier, Marie-Pascale Mallé, Nicole de Reyniès.*

EXTRAIT DE PRESSE

« [Cet ouvrage] présente l'originalité d'offrir une pluralité de points de vue interdisciplinaires (ethnologues, historiens, géographes, sociologues...) sur l'architecture rurale. Les problématiques de ces journées de stage dont Isac Chiva, en introduction, rappelle les principaux résultats, sont développées dans les communications de Paul Claval qui retrace une historiographie de la question depuis la fin du XVIII^e siècle, Jean Cuisenier qui s'explique sur l'entreprise "corpus de l'architecture rurale", Nicole de Reyniès qui présente les objectifs et les méthodes des enquêtes de l'Inventaire

général, Marie-Pascale Mallé qui développe un exemple d'inventaire dans les Hautes-Alpes, François Calame qui interroge très finement les problèmes de technologie en architecture rurale, Christian Bromberger qui propose quelques pistes sur l'étude des "pratiques et représentations des espaces bâtis". Enfin, Denis Chevallier conclut ce petit livre en insistant sur la protection qu'il est nécessaire de donner à l'habitat rural tant du point de vue juridique que du point de vue des pratiques et des savoir-faire de la construction et de la valorisation de l'espace rural qui concourent à définir la notion de patrimoine. »

Lithiques, 1989.



CULTURES DU TRAVAIL

Identités et savoirs industriels dans la France contemporaine
actes du séminaire de Royaumont, janvier 1987

Qu'est-ce qu'une culture du travail? Comment la définir autrement qu'en opposition à la culture savante? Quelles relations une

société entretient-elle avec son ou ses industries? Comment définir ou appréhender ce qu'on appelle la culture d'entreprise? À ces questions ethnologiques, sociologiques, géographiques et historiens apportent ici des réponses.

Ce livre est aussi consacré à l'intérêt que ces sociétés, villes, petites régions, entreprises, portent à ce qui constitue leur patrimoine industriel. Plus que des matériels, rapidement obsolètes, il s'agit d'une compétence collective, du savoir-faire d'un groupe, considéré comme un capital culturel valorisant et rentable. Comment, par exemple, Saint-Étienne, vieille métropole manufacturière, a-t-elle joué de ses atouts dans les différentes phases de son développement? Quelle

image a-t-elle voulu donner d'elle-même?

Ces sociétés du travail ont connu ces derniers temps des crises. Elles ne parviennent plus à se reproduire en l'état. Le changement passe aussi par les mentalités. Plusieurs communications suggèrent de ce point de vue des pistes intéressantes. L'histoire de la culture d'entreprise de la SNCF, par exemple, éclaire d'une façon originale les grandes grèves de l'hiver 1986.

Enfin, on trouvera à la suite des communications l'essentiel des discussions, qui montrent la démarche suivie par chaque chercheur. La confrontation des terrains et des méthodes a donné lieu à des débats critiques enrichissants, utiles à la constitution d'une anthropologie industrielle interdisciplinaire.

Contributions de *Phanette de Bonnault-Cornu, David Charrasse, Geneviève Herberich-Marx, Yvon Lamy, Isabelle Lazier, Philippe Mairot, Alain Morel, Michèle Périssère, Freddy Raphaël, Georges Ribeill, Pierre Salmeron, André Vant.*

« Ces trois axes de recherche ont en commun la référence, explicite ou non, à la notion de culture. Autrement dit, une plus grande attention est portée à ce qui rassemble, au sens commun, qu'à ce qui est à l'origine des oppositions et conflits qui marquent aussi le monde industriel. »



PATRIMOINES EN FOLIE

sous la direction d'Henri-Pierre Jeudy

Que faut-il conserver ? Quel est le sens d'un héritage ? Comment s'accomplit la transmission et au nom de quoi ? C'est l'éclatement

de l'idée de patrimoine. À la charnière entre l'individu, la famille et la collectivité, le patrimoine reste l'objet de représentations et d'intérêts les plus divers, et sa gestion met en jeu l'avenir des sociétés. Les formes de représentation des symboles culturels, le gel des territoires, la protection des espèces menacées, entraînent des stratégies qui appellent la nécessité d'une éthique.

Tenu au Collège international de philosophie, le séminaire « Patrimoines », dirigé par Henri-Pierre Jeudy, a porté sur des domaines aussi différents que la génétique animale, la gestion des ressources naturelles, l'économie, l'art, le traitement des paysages, l'ethnologie urbaine, l'héritage politique...

Henri-Pierre Jeudy est philosophe et sociologue, chargé de recherche au CNRS. Ses recherches portent sur la peur, les médias et les ruses de la communication, les mémoires collectives, les patrimoines, les catastrophes et l'esthétique urbaine, mais encore sur l'intimité et l'espace public ainsi que sur l'exhibitionnisme culturel.

Il a publié de nombreux ouvrages, dont *La Machinerie patrimoniale (Sens & Tonka, 2001)*, *La Culture en trompe-l'œil (La Lettre volée, 2006)* et *L'Exposition des sentiments (Circé, 2008)*.

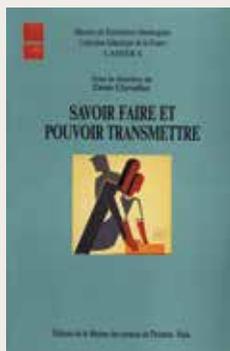
Contributions de Marc Abélès, Gérard Althabe, Georges Augustins, Luiz Felipe Bazta Neves Flores, Anne Cauquelin, Jean-Louis Déotte, Adriano Duarte Rodrigues, Anne Gotman, Marc Guillaume, Henri-Pierre Jeudy, Isac Joseph, Marc Le Bot, Sylvie Le Poulichet, Bernard Lassus, Jean-Claude Lefeuvre, Jean-Paul Milot, Jean de Montgolfier, Krzysztof Pomian, Jean-Paul Renard, Pierre Sansot, Didier Vanoni.

EXTRAIT DE PRESSE

« Un ouvrage collectif, résultat d'un séminaire du Collège international de philosophie, structuré et présenté de manière particulièrement brillante par Pierre-Henry Jeudy. Le fil directeur : la notion de patrimoine, qu'elle relève du domaine du foncier, du biologique, du culturel, du politique, de l'ethnologie, ou de l'écologie. À travers les diverses contributions, un même constat : la montée d'une volonté de sauvegarde de la mémoire collective, de ce qui reste du passé ou du cadre naturel, en réaction contre la tendance universelle

à la standardisation. Mais avec le risque d'enfermer cet acquis proliférant dans une sorte de gestion muséale qui devient elle-même sa propre fin. Marc Guillaume remarque justement à cet effet : "À vouloir tout garder, l'espace se surcharge vite de reliques et se muséographie, la politique du patrimoine absorbe de plus en plus d'espace, de temps, de moyens de toutes sortes." Un ouvrage qui, par la multiplicités des thèmes qu'il aborde, est à la fois un outil de référence et un stimulant pour la réflexion sur la généalogie de l'existence. »

Le Monde diplomatique, septembre 1990.



SAVOIR FAIRE ET POUVOIR TRANSMETTRE

Transmission et apprentissage
des savoir-faire et des techniques

sous la direction de Denis Chevallier

Savoir faire ne veut pas dire pouvoir transmettre : informels, non codifiés, les savoir-faire ne se dérobent-ils pas sans cesse à toute transmission organisée, à toute politique d'apprentissage ? N'en vient-on pas parfois à douter de la possibilité même de leur transmission ? Si l'inventaire des installations, des sites et des techniques, la description fine des chaînes opératoires, l'identification des détenteurs de savoir-faire sont les démarches préalables à toute analyse des faits techniques, il faut aussi préserver le potentiel adaptatif et créatif de ces savoirs et techniques car ils sont utiles au maintien d'un patrimoine culturel et au développement économique local. Protéger, dans ce cas, c'est avant tout transmettre ; il convient donc de prendre en compte les modalités psychologiques, sociales et culturelles de cette transmission.

Comprendre de tels processus imposait de croiser des méthodes, confronter des résultats de recherche. Psychologues, ergonomes, cognitiens, anthropologues, sociologues se sont penchés ensemble, une fois n'est pas coutume, sur ces savoirs

professionnels et de métiers si difficiles à décrire et à transmettre, mais pourtant, ô combien efficaces.

Denis Chevallier, ethnologue, conservateur en chef du patrimoine, a été chargé de mission à la Mission du patrimoine ethnologique (ministère de la Culture). En 2000, il rejoint l'équipe de direction du musée national des Arts et Traditions populaires où il accompagne la transition du musée vers le MuCEM. De 2002 à 2009, il dirige l'équipe chargée de la préfiguration du futur établissement marseillais, et pilote plusieurs programmes de recherche et de collectes dans le bassin méditerranéen. Actuellement responsable du département « Recherche et enseignement », il a également conçu l'exposition « Au Bazar du genre. Féminin-masculin en Méditerranée ».

Contributions de Madeleine Akrich, Lucien Bernot, Anni Borzeix, Dominique Boullier, Blandine Bril, Denis Chevallier, Isac Chiva, Michel Clerget, Roger Cornu, Jean-Pierre Darré, Yves Deforge, Robin Foot, Paul Jorion, Michèle Lacoste, Bruno Latour, Serge Moscovici, François Sigaut, Jacques Theureau.

EXTRAIT DE PRESSE

« Cet ouvrage éclaire la question de l'apprentissage en montrant qu'il ne suffit pas de savoir faire pour pouvoir transmettre.

Réflexion interdisciplinaire montrant à quel point est importante la part de ce qui ne peut pas se dire dans la maîtrise d'un savoir-faire ou d'un tour de main.

CNRS info, février 1993.



VERS UNE ETHNOLOGIE DU PRÉSENT

sous la direction de Gérard Althabe, Daniel Fabre & Gérard Lenclud

Comment s'initier aujourd'hui à l'ethnologie de la France – ou de l'Europe ?

Comment se former à des pratiques d'analyse permettant d'appréhender nos sociétés contemporaines, voire d'y conduire une action ? C'est à ce projet pédagogique que les ethnologues à l'origine de cet ouvrage se sont attachés, en élaborant des cycles de formation qui intègrent dans la réflexion et les débats la question des usages attendus de l'ethnologie.

L'ouvrage reprend – en le recomposant – ce travail d'explicitation de la démarche ethnologique. Après une analyse de la singularité intellectuelle d'une ethnologie « chez l'autre », et un examen de la question des sources de la discipline dans nos sociétés, les auteurs abordent la question de l'interprétation, celle de la production du sens et donc du symbolique qui est au cœur des pratiques sociales. Des exemples fouillés – la cure rituelle des hernies infantiles, la mise à mort des bêtes dans les abattoirs, la constitution d'albums ou de vidéos de mariage – font écho à des analyses plus théoriques, l'une sur le fonctionnement de la démonstration et de la preuve, l'autre sur le « dialogue inachevé » de l'anthropologie et de la psychanalyse.

Les déplacements de perspective qu'opère une discipline en train de se construire sont rendus sensibles par l'analyse d'objets classiques pour l'ethnologie – et d'objets nouveaux, plus exactement d'objets réélaborés tels que la parenté parallèle (adoption, parrainage) ou le football, interrogé comme un rite. Du présent, ici, comme objet ethnologique...

Gérard Althabe (1932-2004) était, au moment de la rédaction de cet ouvrage, directeur d'études à l'EHESS. Après avoir mené des recherches d'anthropologie politique en Afrique centrale et à Madagascar, il a initié un courant de recherches anthropologiques dans les lieux centraux de la société française.

Daniel Fabre (1947-2016) était, au moment de la rédaction de cet ouvrage, directeur d'études à l'EHESS. Après avoir dirigé le Centre d'anthropologie de Toulouse, il a contribué à créer le Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (Lahic, IIAc, CNRS-EHESS).

Gérard Lenclud est anthropologue, directeur de recherche honoraire au CNRS, membre du Laboratoire d'anthropologie sociale. Il a notamment publié *L'universalisme ou le Pari de la raison. Anthropologie, histoire, psychologie* (Éditions du Seuil / EHESS / Gallimard, 2013) et *En Corse. Une société en mosaïque dans la collection « Ethnologie de la France »* (2012).

Contributions de Jean-Pierre Albert, Gérard Althabe, Christian Bromberger, Giordana Charuty, Isac Chiva, Daniel Fabre, Claudine Fabre-Vassas, Agnès Fine, Clara Gallini, Gérard Lenclud, Claude Rouot, Martine Ségalen, Noëlie Vialles.



VERT PATRIMOINE

La constitution d'un nouveau domaine patrimonial

Françoise Dubost

Jardins et plantes cultivées, fruits et légumes ou végétaux d'ornement sont entrés depuis peu dans le domaine du

patrimoine. La sauvegarde des espèces en voie de disparition, la redécouverte et la restauration des jardins historiques, ont en quelques années mobilisés responsables publics et militants associatifs, amateurs et professionnels, spécialistes et gens ordinaires.

Dans le succès des expositions-ventes de plantes rares, la floraison de collections inédites, le vigoureux combat des associations pour la préservation des variétés

locales ou la renaissance de l'art des jardins, l'auteur décèle bien plus qu'un phénomène de mode, l'éclosion de formes nouvelles de sensibilité à la nature et au passé. Le patrimoine végétal, parce qu'il est vivant et impossible à muséifier, met à l'épreuve les procédures et les modes de gestion traditionnels, oblige à tenir compte des dimensions du temps et de l'usage, et donc à penser en termes nouveaux la question du patrimoine.

Françoise Dubost, sociologue, membre du Centre de sociologie des arts (CNRS-EHES), travaille depuis de nombreuses années sur le thème du patrimoine. Sur les jardins populaires, elle a également publié *Côté jardins* (Scarabée & Co, 1984).

EXTRAITS DE PRESSE

« Cet ouvrage a le mérite de montrer l'intérêt croissant pour la sauvegarde des espèces en voie de disparition, la redécouverte et la restauration des jardins historiques, et l'écho d'une mobilisation qui s'est faite en quelques années, auprès des responsables publics, des militants associatifs, des amateurs ou des spécialistes. »

Le Journal du CNRS, juillet 1995.

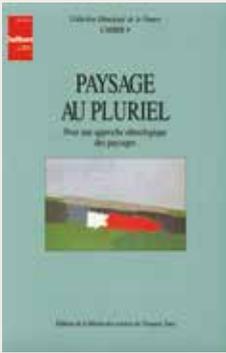
« Au-delà de l'effet de mode impulsé par la vague écolo, l'auteur retrace l'histoire de cette récente passion en analysant les raisons qui ont permis une prise de conscience, à l'échelon national, de la valeur de ce patrimoine menacé. »

Marie-Claire Maison, mai 1995.

« La sociologie, telle que la pratique Françoise Dubost, historienne de formation, est largement ouverte à la pluridisciplinarité

et en particulier aux comparaisons dans le temps [...]. L'arsenal complet des instruments de l'enquête ethnographique et sociologique est utilisé : observation participante, interviews, questionnaires, analyses documentaires, biographies, statistiques. L'ouvrage intègre des données riches et diversifiées en situant l'analyse dans la pluralité des contextes où s'opèrent la patrimonialisation de la nature et en montrant la multiplicité des interactions sociales dont elle est l'aboutissement [...]. La clarté élégante du style et la poésie des évocations, de la garance voyageuse à l'iris noir, contribuent au plaisir de la lecture de cet ouvrage qui, dans l'ensemble diffus que constitue le patrimoine, isole un objet particulier, à l'interface du culturel et du naturel. »

Ethnologie française, septembre 1995.



PAYSAGE AU PLURIEL

Pour une approche ethnologique des paysages
sous la direction de Claudie Voisenat

Qu'est-ce qu'un paysage ? Pourquoi lui accorde-t-on aujourd'hui tant d'importance ?

Rarement naturel, presque toujours façonné par l'homme, il est dans nos sociétés le fruit d'une histoire vieille de quatre siècles au cours de laquelle se sont peu à peu élaborés, transmis, modifiés des modèles paysagers qui déterminent notre perception de l'espace. Récemment le paysage est aussi devenu un enjeu social, écologique et économique... voire électoral. Le contrôler, c'est bien sûr contrôler l'espace, mais, plus largement, le devenir de notre société et de ses valeurs. Il est également un marché potentiel, avec ses professionnels, ses stratégies d'intervention, ses systèmes d'expertise qui jouent souvent de l'ambiguïté entre crise paysagère et crise sociale, et du consensus qui assimile de plus en plus le paysage à

un patrimoine à sauvegarder, ou tout au moins à gérer.

Finalement, le paysage fonctionne comme un symbole, une représentation, dont chacun use à des fins différentes. Et qui mieux que l'ethnologue peut témoigner de la force, et parfois de la violence, des symboles ?

Ces dix-huit articles sont pour la plupart issus d'un appel d'offres initié par la Mission du patrimoine ethnologique du ministère de la Culture, avec la participation du Sretie (ministère de l'Environnement).

Contributions de *Martine Bergues, Maurice Bloch, Jean-Luc Bonniol, Corinne Boujot, Nathalie Cadiou, Jacques Cloarec, Thierry Coanus, Josette Debroux, Françoise Dubost, Judith Epstein, Agnès Fortier, Gérard Lenclud, Bernadette Lizet, Yves Luginbühl, Isabelle Magos, Alain Mazas, Patrice Notteghem, Martyne Perrot, Jean-François Simon, Martin de La Soudière, Bruno Ythier.*

EXTRAITS DE PRESSE

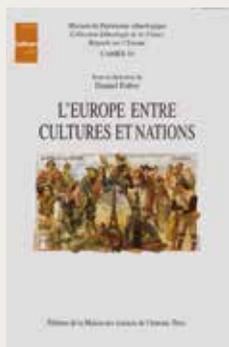
« Quiconque souhaite réfléchir aux problèmes soulevés par l'aménagement de l'espace comme à ceux qui tiennent aux représentations indigènes de l'esthétique des lieux alimentera avec profit sa réflexion en lisant ce livre. »

Natures sciences sociétés, 1997.

« Actuellement, alors qu'il n'est plus possible d'ignorer ce regard des habitants dans la mise en œuvre des aménagements de toutes sortes, ces études redonnent un

statut à des connaissances non savantes habituellement marginalisées. Elles pointent aussi la nouvelle place du paysage dans l'imaginaire social qui est la source d'une demande importante, hétérogène et contradictoire ne matière d'aménagement du territoire. Désormais, les aménageurs et les responsables politiques ne sauraient ignorer qu'ils doivent intégrer dans leurs projets des points de vue divergents et les inévitables conflits d'usage dont tout paysage est l'objet. »

Xoana, 1997.



L'EUROPE ENTRE CULTURES ET NATIONS

sous la direction de Daniel Fabre

textes réunis par Claudie Voisenat & Eva Julien

actes du colloque de Tours, décembre 1993

De la nation moderne, telle que le siècle des Lumières l'engendre, ont été retenus

deux actes fondateurs. Le premier ancre l'appartenance dans des références communes, une tradition reconnue, un patrimoine. Le second écarte plus ou moins de ce partage les non-originares, voire les citoyens de second rang. Engendrer ses ancêtres et désigner ses étrangers sont les gestes qui inscrivent la nation au cœur de nos sociétés. Pourtant, dans l'Europe du XX^e siècle, que de différences dans la mise en œuvre de cette forme commune. Sous l'universalité du modèle national se dessine, dans la façon de traiter du patrimoine ou de l'étranger, une large diversité d'histoires et de cultures.

Aujourd'hui, les bouleversements qui touchent l'Europe ont soudain ravivé un

débat dans lequel l'ethnologie se trouve forcément embarquée. Ses mots les plus courants – « culture », « ethnie », « tradition », « patrimoine » ne sont-ils pas parfois devenus des armes ?

Venus de six pays, ethnologues et historiens de la culture ont dressé un bilan, ouvert un dialogue, et tracé les perspectives d'un nouveau chantier de l'ethnologie dont ce livre témoigne.

Contributions de *Gérard Althabe, Gérald Arlettaz, Silvia Arlettaz, Christian Bromberger, Pierre Centlivres, Isac Chiva, Pietro Clemente, Dolors Comas d'Argemir, Gérard Ermissé, Daniel Fabre, Clara Gallini, José Luis Garcia, Jean-François Gossiaux, Victor Karady, Wolfgang Kaschuba, Marc Maure, Krzysztof Pomian, Llorenç Prats, Verena Stolcke, Harald Tamsb-Lyche, Patrick Williams, András Zempléni.*

EXTRAITS DE PRESSE

« Ce livre éclaire, à l'heure de la recrudescence des sentiments régionalistes ou nationalistes en Europe, les diverses façons dont l'identité nationale s'affirme à travers le patrimoine, les multiples figures que peut prendre le lien national et les différents registres où se décline l'exclusion. »

CNRS Info, 15 novembre 1996.

« Ouvrage savant mais clair et nécessaire à l'heure où la France tend à se déchirer à propos des immigrés ou de la naissance de l'euro. Voir en particulier le chapitre intitulé "Europe : frontières et rhétorique de l'exclusion". S'il est vrai que "engendrer ses ancêtres et désigner ses étrangers sont des gestes qui inscrivent la nation au cœur de nos sociétés", le moment est venu de revoir grâce à ce livre le contenu des mots "culture", "ethnie", "tradition" ou encore "patrimoine", qui tendent malheureusement à devenir des armes incontrôlées aujourd'hui. »

Verso, avril 1997.



PAR ÉCRIT

Ethnologie des écritures quotidiennes

sous la direction de Daniel Fabre

textes réunis par Claudie Voisenat & Martin de La Soudière

Lettres, papiers administratifs, brouillons, listes... sont autant de formes de ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler

des écritures ordinaires. Quel que soit notre milieu social et notre profession, notre quotidien n'y échappe pas. Spontanées ou réfléchies, imposées ou choisies, elles nous accompagnent dans les situations les plus diverses.

Nous sommes tous des écrivains. Ateliers d'écriture, concours de nouvelles, associations pour l'autobiographie sont autant de signes que l'écriture se porte bien. Tout se passe comme si le besoin de témoigner de son existence, d'exprimer ses pensées, ses opinions, d'affirmer son individualité passait aujourd'hui de façon privilégiée par une mise en écriture, dans laquelle l'acte même d'écrire semble avoir autant sinon plus d'importance que la chose écrite.

Écrire au quotidien, écrire le quotidien : c'est de cela que ces seize terrains d'écriture veulent rendre compte. Depuis la façon dont les Tsiganes entrelacent l'oral et l'écrit jusqu'au courrier présidentiel ; des difficultés aux bonheurs d'écrire ; du foisonnement des écritures domestiques à la circonspection apparente des lettres-types ; du recours à l'écrivain public au journal intime, c'est un parcours ethnographique qui est ici proposé dans ce que la culture peut avoir, à la fois, de plus officiel et de plus intime.

Contributions de Catherine Bertho-Lavenir, Dominique Blanc, Ariane Bruneton-Governatori, Hélène Clastres, Claudine Dardy, Sylvie Estrade, Daniel Fabre, Valérie Feschet, Michel de Fornel, Béatrice Fraenkel, Bernard Lahire, Vera Mark, Sylvie Maurer, Colette Méchin, Bernard Moreux, Anne-Valérie Nogard, Sophie Pène, Solange Pinton, Claude Rivals, Martin de La Soudière, Claudie Voisenat, Thierry Wendling, Patrick Williams.

EXTRAITS DE PRESSE

« L'approche ethnologique de Fabre et de ses collaborateurs permet de saisir ces multiples formes de la vie engagées dans l'écriture au quotidien : les relations de pouvoir, les articulations du public et du privé, les stratégies intimes, les angoisses identitaires, les jeux du réel et de la fiction, dans un monde lui-même transformé et orienté par la prolifération des signes écrits où s'entremêlent et se superposent l'écriture-symbole, l'écriture-discours et l'écriture bureaucratique. »

Le Monde, 6 juin 1997.

« On entre ici dans des terres inconnues et la lecture de ces travaux scientifiques vous prend comme celle de nouvelles. »

Choisir, octobre 1997.

« Un livre passionnant, indispensable aux animateurs d'ateliers et aux pédagogues. »

Groupe français d'éducation nouvelle, mars 2005.



LA FABRIQUE DES HÉROS

sous la direction de Pierre Centlivres,
Daniel Fabre & Françoise Zonabend

textes réunis par Claudie Voisenat & Eva Julien

Le culte des héros semble passé de mode en Europe occidentale. Et pourtant... Il a longtemps participé et participe

encore, notamment à l'Est, à la (re)fondation des États-nations. Parce que le héros récapitule toujours une histoire, il est un précieux fil conducteur pour circuler en Europe, de la Finlande à l'Albanie, de l'Espagne à l'ex-URSS, de la Suède à l'Italie, de la Serbie au Portugal, de la Pologne à l'Autriche. Deux excursions aux États-Unis et en Israël, démocraties fondées par des pionniers européens, éclairent utilement le recours politique aux notions de grandeur et d'exemplarité.

Quand la patrie n'est plus en danger, il arrive que les héros loués pour leur sacrifice cèdent la place à d'autres hommes d'exception. C'est que la panoplie du héros n'est pas fixée une fois pour toutes. Peu important d'ailleurs ses attributs, du moment qu'il parvient à concilier diverses échelles d'appartenance, allant du local jusqu'à l'humanité entière. Ce médiateur voit son parcours sans cesse réinterprété, réécrit; il se fait enrôler par des camps adverses, se retrouve à servir des causes

radicalement différentes.

Au fil des circonstances, chaque histoire nationale déboulonne ses héros pour en promouvoir d'autres. Plus un destin national est agité (comme dans les pays balkaniques), plus riche sera la pépinière de héros porteurs du sentiment patriotique. Mais toutes les nations demandent à leurs héros d'illustrer leur naissance et de scander leurs épisodes majeurs : guerres, occupations, mais aussi changements de régime politique.

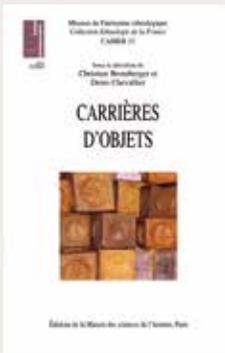
On l'aura compris : loin d'établir un portrait-robot, cet ouvrage explore les coulisses de la fabrication du héros, forgé parfois de toutes pièces dans les ateliers de la nation et du nationalisme mais aussi dans ceux de la paix démocratique, où il retrouve une certaine fraîcheur à l'heure de l'individualisme de masse.

Contributions de Jean-Pierre Albert, Perti J. Anttonen, Dominic Bryan, Pierre Centlivres, Ivan Colovic, Luis Cunha, Marie-Danielle Demélas-Bohy, Anne Eriksen, Daniel Fabre, Anna Imelde Galletti, Reinhard Johler, Élise Marienstras, Moisés Martins, Gjergj Misha, Anne Muxel, Berthold Unfried, Claudie Voisenat, Yael Zerubavel, Françoise Zonabend, Magdalena Zouczak.

EXTRAIT DE PRESSE

« *La Fabrique des héros* constitue une référence indispensable pour tous ceux que la problématique des héros nationaux intéresse. Le livre apparaît particulièrement précieux vu la diversité des études de cas qu'il expose de pair avec des réflexions théoriques approfondies. Il faut également souligner l'abondance de références bibliographiques, en plusieurs langues, que

l'ensemble des contributions fournit. De plus, bien que les codirecteurs scientifiques du volume insistent sur sa perspective anthropologique, plusieurs textes en débordent largement. C'est une qualité, non une faiblesse, qui permet à cette *Fabrique* de rejoindre un public puisé à tout le champ des sciences humaines et sociales, non à la seule anthropologie. »
Ethnologies, 2000.



CARRIÈRES D'OBJETS

Innovations et relances

sous la direction de Christian Bromberger & Denis Chevallier

Du savon de Marseille emballé à l'ancienne aux vestes en tweed provenant de l'île Harris, en passant par des fromages au lait cru fabriqués dans une usine moderne, dix carrières d'objets nous entraînent au cœur des mécanismes subtils de l'innovation et de l'emprunt techniques. Ethnologues et sociologues nous montrent à travers ces exemples, parfois cocasses, les réseaux nécessaires à l'adaptation ou à la réactivation de ces objets. Ces « milieux techniques favorables » incluent ces passeurs et traducteurs que sont les inventeurs, les artistes, les élus, les aménageurs, les conservateurs et tous ceux auxquels la société confie le rôle de codifier, de promouvoir, de contrôler et d'authentifier processus et produits.

Pour nous faire entrer de plain-pied dans ces singulières histoires contemporaines, les chercheurs ont dû sortir de leurs rassurantes insularités disciplinaires et se confronter à cet apparent paradoxe de nos sociétés qui, en un même mouvement, revendiquent la tradition et promeuvent l'innovation.

En prêtant une attention renouvelée aux usages et aux manipulations symboliques des objets, en les replaçant dans les contextes – mutations économiques et relances, emblématisation et patrimonialisation – qui leur donnent sens, les travaux présentés dans ce livre apportent une contribution originale au renouvellement d'une anthropologie de la culture matérielle d'aujourd'hui.

Christian Bromberger, professeur émérite d'ethnologie à Aix-Marseille Université, membre de l'Institut universitaire de France, a dirigé l'Institut français de recherche en Iran (2006-2008). Auteur de nombreux ouvrages, il a notamment publié *Passions ordinaires*. football, jardinage, généalogie, concours de dictée (*Hachette*, 2002), *Football*, la bagatelle la plus sérieuse du monde (*Pocket Agora*, 2004), *Face aux abus de mémoire* (avec Emmanuel Terray, *Actes Sud*, 2006), *Trichologiques*. Une anthropologie des cheveux et des poils (*Bayard*, 2010), et *Un autre Iran*. Un ethnologue au Gilân (*Armand Colin*, 2013).

Denis Chevallier, ethnologue, conservateur en chef du patrimoine, a été chargé de mission à la Mission du patrimoine ethnologique du ministère de la Culture. En 2000, il rejoint l'équipe de direction du musée national des Arts et Traditions populaires où il accompagne la transition du musée vers le MuCEM. De 2002 à 2009, il dirige l'équipe chargée de la préfiguration du futur établissement marseillais, et pilote plusieurs programmes de recherche. Il y est actuellement responsable du département « Recherche et enseignement ».

Contributions de Noël Barbe, Christian Bromberger, Denis Chevallier, Françoise Clavairolle, Nathalie Coffre-Baneux, Claire Delfosse, Emmanuelle Dutertre, Didier Gazagnadou, Anne-Marie Guenin, Marie-Thérèse Letablier, Richard Lioger, Alexandre Mallard, Geneviève Marotel, François-Xavier Trivière.



EN PAYS KANAK

Ethnologie, linguistique, archéologie,
histoire de la Nouvelle-Calédonie

sous la direction de Alban Bensa & Isabelle Leblic

Forts de l'histoire plus que millénaire de leurs changements sociaux, meurtris mais enrichis par l'expérience de la colonisation, les Kanak n'ont cessé d'inventer des solutions aux problèmes soulevés par les mutations, imposées ou choisies, de leur pratique du monde. Cet élan leur a d'abord permis d'échapper à une disparition annoncée puis de s'imposer au rang des peuples avec lesquels il faut compter. Restituer un tel art de la résistance et du mouvement suppose la coordination de sciences sociales attentives à saisir la spécificité des réponses kanak aux défis de l'histoire de la Nouvelle-Calédonie.

Les seize études rassemblées dans ce volume partagent le souci de donner à voir et à comprendre les multiples facettes de la vie kanak dans le monde contemporain. Elles sont le résultat du programme « Études des sociétés kanak » engagé par Jean-Marie Tjibaou, après les événements qui secouèrent la Nouvelle-Calédonie et aboutirent à la signature des accords de Matignon (1988).

Qu'il s'agisse de chefferies, des langues, des attitudes de parentés, des droits maritimes, des rapports à l'espace, au christianisme, à la médecine occidentale, à l'école et à la ville ou encore des relations entre les sexes, les auteurs éclairent les permanences par les changements. Ils révèlent actions, pensées et images telles que les enquêtes de terrain prolongées à l'intérieur du pays kanak peuvent les saisir.

En se situant toujours au plus près des gens, de leurs paroles et de leurs actions, ces travaux précis et respectueux des

variations régionales entendent rompre avec les considérations générales et globales qui escamotent le plus souvent le « grain » si particulier de la culture kanak. En retour, loin de tout exotisme, ce livre propose des outils d'investigation et d'analyse novateurs pour aborder l'une des civilisations les plus originales et les plus toniques que la France ait eues à connaître.

Alban Bensa, ethnologue, directeur d'études à l'EHESS, mène depuis 1973 en Nouvelle-Calédonie kanak des recherches d'ethnolinguistique et d'anthropologie politique. Il a notamment publié *Chroniques kanak (Survival international, 1995)*, *Nouvelle-Calédonie, vers l'émancipation (Gallimard, 1998)*, *La Fin de l'exotisme. Essais d'anthropologie critique (Anacharsis, 2006)*.

Isabelle Leblic, ethnologue au CNRS, travaille sur les sociétés de pêcheurs kanak de Nouvelle-Calédonie depuis 1983, s'attachant particulièrement aux relations de parentés. Elle a notamment publié *Les Kanak face au développement. La voie étroite (Presses universitaires de Grenoble, 1993)* et *Vivre de la mer, vivre avec la terre en pays kanak. Savoirs et techniques des pêcheurs kanak du sud de la Nouvelle-Calédonie (Société des Océanistes, 2008)*.

Contributions de Alban Bensa, Jacques Bole, Dominique Bretteville, Isabelle Bri, Dorothée Dussy, Christine Hamelin, Charles Illouz, Isabelle Leblic, Marie Lepoutre, Isabelle Merle, Michel Naepels, André Ouetcho, Françoise Ozanne-Rivierre, Marie Pineau-Salaün, Christine Salomon, Christophe Sand, Marie-Hélène Teulière-Preston, Éric Soriano.



DOMESTIQUER L'HISTOIRE

Ethnologie des monuments historiques

sous la direction de Daniel Fabre

textes réunis par Claudie Voisenat

L'ethnologie s'est, jusqu'à présent, très peu intéressée au monument dans la mesure où celui-ci témoignait d'une conception officielle de l'histoire. Érigé pour entretenir la mémoire, il énonce le passé en le peuplant des figures que l'autorité souhaite immortaliser. Et la notion de « monuments historiques » ne fait que prolonger cette définition première en choisissant après coup, dans la masse des édifices et des ouvrages de l'art, ceux qui incarnent au mieux le destin imaginé de la nation.

Aujourd'hui, ces conditions originelles ont beaucoup perdu de leur force et de leur sens. Pourtant, l'intérêt pour les hauts lieux, loin de faiblir, n'a jamais été aussi intense et jamais les débats à leur propos n'ont été aussi ardents. Ce livre tente d'en comprendre les raisons. De la Sicile orientale au pays valencien, des châteaux privés français à la Cité de Carcassonne en passant par les bourgs et campagnes du Minervois, du bas-Languedoc et du Périgord, il nous fait voyager dans des territoires et des sociétés marqués par la conversion monumentale et patrimoniale. L'attention ethnologique s'adresse ici, en priorité, aux habitants, aux visiteurs,

à tous ceux qui vivent au présent familier la majesté monumentale et en domestiquent, sur un mode imprévu, les pouvoirs.

Daniel Fabre (1947-2016) était directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), directeur du Centre d'anthropologie de Toulouse et cofondateur du Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (Lahic, IIAC, CNRS-EHESS). À travers son enseignement à l'université de Rome « Tor Vergata », il s'est attaché à analyser les transferts de sacralité de la religion vers la politique et la culture. Il a publié de nombreux ouvrages, initié et soutenu de nombreuses recherches qui ont ouvert de nouveaux champs de la recherche sur l'anthropologie de l'écriture, les cultures nationales en Europe, la patrimonialisation, les arts autres, la théorie générale de la culture.

Contributions de Christiane Amiel, François Barré, Martine Bergues, Dominique Blanc, Marie-Geneviève Colin, Daniel Fabre, Christian Jacquelin, Jean-Michel Leniaud, Éric Mension-Rigau, Bernardino Palumbo, Jean-Pierre Piniès, Olivier Poisson, Sylvie Sagnes, André Signoles.

EXTRAIT DE PRESSE

« Cet ensemble de contribution est une tentative intéressante de redéfinition intellectuelle, administrative et politique du monument historique. »

Histoire & Anthropologie, 2001.



CAMPAGNES DE TOUS NOS DÉSIRS

Patrimoines et nouveaux usages sociaux

sous la direction de Michel Rautenberg, André Micoud, Laurence Bérard & Philippe Marchenay

Les ethnologues, géographes et sociologues dont les travaux sont rassemblés dans ce volume montrent la complexité de l'investissement actuel pour la campagne. S'il est vrai que la patrimonialisation de la campagne peut parfois prendre ça et là des accents passésistes, il ne s'agit que d'un effet trompeur. Dans ces reconquêtes, il ne s'agit pas seulement pour les ruraux de témoigner des valeurs qui les font tenir; il s'agit aussi, pour une société toute entière (anciens et nouveaux habitants), de se réapproprier un bien commun à partir de projets tournés vers l'avenir.

Une multitude d'acteurs – associations, élus, techniciens, agriculteurs, entreprises agro-alimentaires, professionnels du tourisme ou de la culture – débattent, à travers la « mise en patrimoine » d'un territoire, d'un foie gras, d'une race domestique, d'un champagne ou d'un savoir-faire..., d'autres types de rapports au monde (à l'espace, au temps, à l'habiter, au corps...) qu'il convient d'instituer. Et, patrimoine ne rimant ni avec « folklore » ni avec fermeture sur soi, ces articles démontrent que, pour réussir, ce sont les avis de ces lecteurs qu'il convient, avant tout, de prendre en compte.

Laurence Bérard et Philippe Marchenay, sont chercheurs au CNRS. Ils sont responsables de l'équipe « Ressources des terroirs. Cultures, usages, sociétés » au sein de l'Unité mixte de recherche « Éco-anthropologie et ethnobiologie » (CNRS / MNHN).

André Micoud, sociologue, dirige l'unité mixte de recherche Mondes et dynamiques des sociétés (Modys, CNRS).

Michel Rautenberg, conseiller à l'ethnologie à la direction régionale des Affaires culturelles Rhône-Alpes de 1989 à 1999, a enseigné l'anthropologie à l'université Lille 1 de 1999 à 2006. Il est actuellement professeur de sociologie à l'université Jean-Monnet Saint-Étienne.

Contributions de Jacques Barou, Laurence Bérard, Aline Brochot, Denis Chevallier, Dominique Coquart, Zsuzsa Cros, Claire Delfosse, Jean-Claude Garnier, François Labouesse, Ludovic Leprêtre, Yves Luginbühl, Philippe Marchenay, Anne-Marie Martin, Jean-Claude Mermet, André Micoud, Jean Pilleboue, Patrick Prado, Jean-Antoine Prost, Michel Rautenberg, Marie-Dominique Ribereau-Gayon, Nadine Ribet, Christine de Sainte Marie, Cécile Tardy.

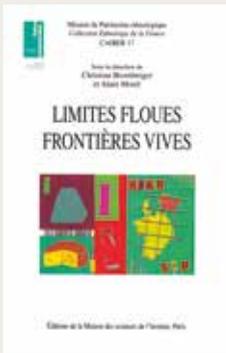
EXTRAITS DE PRESSE

« S'il fallait en tirer une maxime, ce serait celle-ci : on n'hérite pas d'un patrimoine culturel, il se fait vivre, voire se cultive. »

Sciences humaines, octobre 2000.

« Un livre de référence pour les futurs ruralistes. »

Bulletin critique du livre français, décembre 2000.



LIMITES FLOUES, FRONTIÈRES VIVES

Des variations culturelles en France et en Europe
sous la direction de Christian Bromberger & Alain Morel

Aux lignes continues qui séparent les États-nations s'oppose l'enche-

vêtement des frontières culturelles qui se superposent rarement les unes aux autres et dont l'incongruité désespère les administrateurs soucieux de la netteté et de la conformité de leurs découpages.

D'un côté donc, des frontières claires imposées par la volonté politique; de l'autre, des marges floues, témoignages d'une histoire souterraine où interviennent les contraintes naturelles, les migrations des hommes, la diffusion et l'attraction des modes, etc.

Ces marges et ces frontières sont des sites privilégiés pour l'investigation ethnologique. Comment se sont-elles construites et déplacées à travers le temps? Quelles caractéristiques révèlent-elles des sociétés qu'elles partagent? Comment sont-elles perçues et vécues par ceux qui les côtoient?

On trouvera dans ce livre, aboutissement de recherches impulsées et financées par la Mission du patrimoine ethnologique du ministère de la Culture, plusieurs études de cas sur la France mais aussi l'Italie, l'Irlande du Nord, la Slovénie. Telles spécialités fromagères, tels types architecturaux, tels langues et dialectes, tels systèmes familiaux ou appartenances religieuses

dessinent un paysage complexe d'usages et constituent autant de repères identitaires utilisés pour définir des limites floues mais aussi des frontières vives.

Christian Bromberger, professeur émérite d'ethnologie à l'université Aix-Marseille, est directeur de l'Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative (Idemec). Il est l'auteur de nombreux travaux sur le football mais aussi sur l'Iran où il a séjourné. Parmi ses dernières publications : *Trichologiques. Une anthropologie des cheveux et des poils* (Bayard, 2010), et *Un Autre Iran. Un ethnologue au Gilân* (Armand Colin, 2013).

Alain Morel, ethnologue, était, à l'époque de cette étude, chargé de mission à la Mission du patrimoine ethnologique du ministère de la Culture. Il est l'auteur d'articles sur des questions urbaines, notamment sur le thème de la culture architecturale des habitants.

Contributions de Abdelmajid Arrif, Dionigi Albera, Christian Bromberger, Borut Brumen, Claire Delfosse, Marie-Noëlle Denis, Sergio Dalla Bernardina, Danièle Dossetto, Alain Hayot, Joël Kotek, Neil Jarman, Catherine Llaty, Colette Méchin, Alain Morel, Francis Pomponi, José Rodrigues Dos Santos, Thomas K. Schippers, Jean-René Trochet.



UNE HISTOIRE À SOI

Figurations du passé et localités

sous la direction de Alban Bensa & Daniel Fabre

Peut-on exister collectivement sans une histoire à présenter et à transmettre ? Chaque commune française n'a-t-elle pas des édifices, des

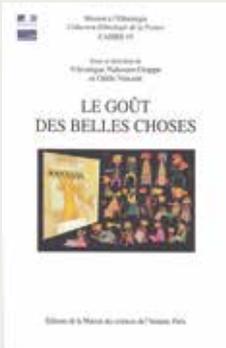
objets, des vestiges à exposer et, au moins, un passé à raconter ? Évident ou discret, troué de lacunes et d'oublis, tiraillé entre l'archive et la légende, le récit historique fonde, dans nos sociétés, les identités dans le temps. Il a ses érudits, ses thèmes de prédilection et ses formes d'expression. Par l'intermédiaire de l'école, la nation et la République ont longtemps délimité les horizons et posé les grands repères qui permettaient d'inscrire la localité dans leur « grand récit ». Aujourd'hui, le paysage de l'histoire ordinaire se métamorphose sous nos yeux. D'autres acteurs la racontent, d'autres pouvoirs la suscitent. Ils la donnent moins à lire qu'à voir, à toucher, à ressentir. Et puis, surtout, la référence spectaculaire au passé énonce d'autres façons de fonder et de partager un même lieu en produisant son sens.

Ce livre explore ces nouveaux rapports à l'histoire. En nous conduisant du Larzac à la Creuse, du vignoble languedocien aux anciens sites industriels lorrains et stéphanois, de Martigues à Montpellier... des ethnologues nous découvrent à quel point notre modernité a partout relancé deux débats cruciaux : qui a autorité pour représenter l'histoire ? Que faire ensemble de ces figures, de ces récits ?

Alban Bensa, ethnologue, directeur d'études à l'EHESS, mène depuis 1973 en Nouvelle-Calédonie kanak des recherches d'ethnolinguistique et d'anthropologie politique. Il a notamment publié *Chroniques kanak (Survival international, 1995)*, *Nouvelle-Calédonie, vers l'émancipation (Gallimard, 1998)*, *La Fin de l'exotisme. Essais d'anthropologie critique (Anacharsis, 2006)*.

Daniel Fabre (1947-2016) était, au moment de la rédaction de cet ouvrage, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Après avoir dirigé le Centre d'anthropologie de Toulouse, Fabre a contribué à créer en 2000 le Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (Lahic, IIAc, CNRS-EHESS). Il s'est attaché à analyser les transferts de sacralité de la religion vers la politique et la culture, publiant de nombreux ouvrages qui ont ouvert de nouveaux champs de la recherche sur l'anthropologie de l'écriture, les cultures nationales en Europe, la patrimonialisation, les arts autres, la théorie générale de la culture.

Contributions de Marlène Albert-Llorca, Stéphane Baciocchi, Alban Bensa, Dominique Blanc, Jean-Luc Bonniol, Chantal Bordes-Benayoun, Patrick Cabanel, Hélène Clastres, Wanda Diebolt, Jean-Louis Fabiani, Daniel Fabre, Luc Faraldi, Gilles Laferté, Richard Lauraire, Olivier Le Guillou, Jean-Marc Leveratto, Fabrice Montebello, Michel Peroni, Solange Pinton, Jay Rowell, Sylvie Sagnes, Anna Zisman, Colette Zytnicki.



LE GOÛT DES BELLES CHOSES

Ethnologie de la relation esthétique

sous la direction de Véronique Nahoum-Grappe & Odile Vincent

Arpenter les rues d'une « belle ville », exposer aux regards la « belle mécanique » d'une vieille voiture, partager entre amis un « beau souvenir » de vacances... La vie de tous les jours nous apporte des occasions variées de mobiliser notre attention esthétique, de formuler des jugements de qualité.

Mais que viennent sanctionner alors ces énoncés esthétiques ? Que faisons-nous, quelles relations tissons-nous avec les autres lorsque nous choisissons, fabriquons, « arrangeons » à notre goût les choses qui nous entourent ? Que dire de ce « goût » qui nous lie aux choses et aux gens ou qui, au contraire, nous en sépare et hiérarchise nos relations ?

En se posant la question du « goût des belles choses » dans notre quotidien, les ethnologues rassemblés ici ont emprunté une autre voie que celles de la réflexion

philosophique classique – centrée sur la définition d'une catégorie du beau – ou de la sociologie bourdieusienne – principalement intéressée par les fonctions sociales classificatrices du jugement de goût.

C'est à partir d'exemples concrets – des films de famille au goût du vin, du hip-hop aux « beaux jardins » ou au cirque traditionnel – que les auteurs de cet ouvrage nous amènent à découvrir les multiples variations esthétiques des objets et des gestes qui constituent le cadre de notre vie quotidienne.

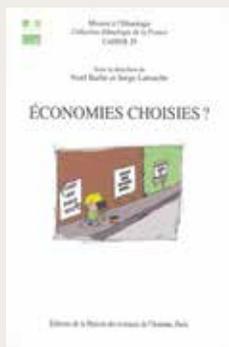
Contributions de Laurence Allard, Christiane Amiel, Kali Argyriadis, Sylvestre Barré-Meinzer, Martine Bergues, Philippe Bonnin, Thierry Bonnot, Jean-Louis Fabiani, Sylvia Girel, Annie Guedez, Antoine Hennion, Linda Idjéraoui-Ravez, Sara Le Ménestrel, Véronique Moulinié, Véronique Nahoum-Grappe, Roger Odin, Franck Pourcel, Deborah Puccio, Roberta Shapiro, Geneviève Teil, Odile Vincent, Anna Zisman.

EXTRAITS DE PRESSE

« Cet ouvrage propose une approche très originale du regard esthétique, de la manière dont se construit et s'exprime, au quotidien, dans les contextes les plus divers de la vie "ordinaire", le "bon goût". Il s'agit en effet pour les auteurs de repérer, dans des situations inattendues, habituellement peu propices à l'expression esthétique, les modalités de définition du beau, et de les différencier d'autres formes de mobilisation de l'attention, telles que la curiosité, l'intérêt ou la surprise devant l'étrangeté. Fondés sur des données de terrain précisément décrites, les articles rendent compte de cette

expérience singulière, faite d'imaginaire mais aussi d'apprentissage, que constitue la relation aux "belles choses". »
L'Homme, 2006.

« En se posant la question du "goût des belles choses" dans notre quotidien, les ethnologues rassemblés ici ont emprunté une autre voie que celles de la réflexion philosophique classique – centrée sur la définition d'une catégorie du beau – ou de la sociologie bourdieusienne principalement intéressée par les fonctions sociales classificatrices du jugement de goût. »
La Provence, 2004.



ÉCONOMIES CHOISIES ?

Échanges, circulations et débrouille

sous la direction de Noël Barbe & Serge Latouche

Illégal, clandestin, hors marché, parallèle, alternatif..., tels sont quelques-uns des termes utilisés pour qualifier les activités

regroupées habituellement sous le vocable d'« économie ». Les ethnologues et les sociologues dont les contributions sont réunies dans ce volume nous entraînent dans le vif des pratiques et des configurations de ce type d'économie. Migrants, communautés Emmaüs, acteurs de systèmes et réseaux d'échanges locaux, brocanteurs ou pêcheurs à pied, tous travaillent « autrement ».

Il peut s'agir d'économies choisies – où l'on tente de vivre et de produire de façon alternative –, mais aussi de modes de survie dans un monde économique subi. La logique du don se mêle aux relations marchandes et utilitaristes. Elles sont à l'œuvre sous d'autres formes : échanges de savoirs et de services, mobilisation des réseaux familiaux et ethniques, réhabilitation d'hommes désocialisés au moyen de la restauration et de la vente d'objets. On y parle d'économie informelle mais les pratiques peuvent y être formalisées : création d'une nouvelle monnaie, force contractuelle de la parole donnée... Autant de situations qui font la richesse anthropologique de

ce monde mouvant dont les acteurs se retrouvent paradoxalement à la fois hors marché et économie officiels et en plein dedans, inventant à leur manière des mondes sociaux et économiques différents.

Noël Barbe, ethnologue, a dirigé, au sein de la Mission à l'ethnologie du ministère de la Culture, le programme de recherches dont les résultats sont publiés dans ce volume. Il est actuellement conseiller pour l'ethnologie à la direction régionale des Affaires culturelles de Bourgogne - Franche-Comté, mis à disposition de l'IAAC (CNRS, UMR 8177).

Serge Latouche est professeur émérite d'économie à l'université Paris-Sud, et président de La Ligne d'horizon. Il a publié de nombreux ouvrages parmi lesquels Justice sans limites. Le défi de l'éthique dans une économie mondialisée (Fayard, 2003) et Décoloniser l'imaginaire (Parangon, 2003).

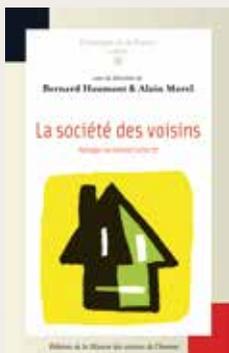
Contributions de Noël Barbe, Orsetta Becchelloni, Elena Dapporto, Nathalie Joly, Smaïn Laacher, Serge Latouche, Richard Lauraire, Monique Le Chêne, Fabrice Liégard, Véronique Manry, Lamia Missaoui, Liane Mozère, Michel Peraldi, Claire Schiff, Jean-Pierre Sylvestre, Alain Tarrius.

EXTRAIT DE PRESSE

« Ce recueil de textes que nous présentent Noël Barbe et Serge Latouche est tout à fait remarquable. [...] On apprend beaucoup sans jamais s'ennuyer parce que chacun des

articles – est-ce le fruit de la formation ou de la coloration ethnologique du recueil ? – donne à voir. Et, donc, à penser. »

Revue du Mauss, 2004.



LA SOCIÉTÉ DES VOISINS

Partager un habitat collectif

sous la direction de Bernard Haumont & Alain Morel

Rassemblés bien souvent sans l'avoir souhaité, les habitants des ensembles résidentiels urbains doivent partager des lieux intermédiaires entre l'espace privé du logement et l'espace public de la rue. Les parties communes ont pour vocation à être partagées sans pour autant qu'un accord préalable sur la manière de s'y comporter ou sur leur utilisation ait été établi. Aussi sont-elles le lieu privilégié de confrontations – feutrées ou virulentes – entre différentes conceptions de la civilité, de la propreté, de la sociabilité ou, tout simplement, du savoir-vivre. C'est ici notamment que se déroulent les luttes destinées à faire prévaloir son identité ou à éviter de se voir imposer une image stigmatisée.

Attentifs à ce qui se passe dans ces espaces entre-deux, les ethnologues et sociologues réunis dans cet ouvrage mettent en évidence des mécanismes aux effets récurrents. Les codes sociaux et les normes culturelles que les habitants investissent pour produire les règles communes possibles s'inscrivent dans des contextes aussi divers qu'imbriqués : individuel et familial, collectif et social. Au-delà des variations et des différences qu'ils décrivent, les auteurs montrent de façon convergente comment l'établissement d'un ordre, souvent provisoire, résulte de confrontations et de négociations quotidiennes où se jouent les rapports à soi et aux autres. Ce constat partagé

devrait interpellier les concepteurs de nos cadres bâtis (architectes, urbanistes, aménageurs...), ainsi que les gestionnaires de ceux-ci (bailleurs, syndics, élus), surtout lorsqu'ils se lancent dans des politiques dites de « résidentialisation ».

Bernard Haumont, sociologue, est professeur honoraire des Écoles nationales supérieures d'architecture. Il est associé au laboratoire Architecture, Ville, Urbanisme, Environnement (CNRS) et professeur associé à l'école d'architecture et d'urbanisme de l'université Huazhong (Wuhan, Chine). Il mène des recherches sur les dimensions matérielles et les manifestations sociales des identités collectives.

Alain Morel a élaboré et suivi, au sein du ministère de la Culture, le programme de recherche dont les résultats sont publiés dans ce volume. Il est l'auteur d'articles sur des questions urbaines, notamment sur le thème de la culture architecturale des habitants.

Contributions de Ann-José Arlot, Philippe Bonnin, Ahmed Boubekeur, Noria Boukhobza, Marc Breviglieri, Éric Charmes, Brigitte Dussart, Valérie Feschet, Jean-Pierre Frey, Anne-Marie Giffo-Levasseur, Nicolas Golovtchenko, Constance de Gourcy, Brigitte Guigou, Bernard Haumont, Annie Honnorat, Dominique Lefrançois, Christine Lelévrier, Claire Lévy-Vroelant, Christian Moley, Alain Morel, Hervé Paris, Élisabeth Pasquier, Luca Pattaroni, Daniel Pinson, Claudio Secci, Fabienne Souchet, Estelle Thibault, Olivier Zeller.



IMAGINAIRES ARCHÉOLOGIQUES

sous la direction de Claudie Voisenat

Pourquoi cette passion, jamais démentie en France depuis deux siècles, du grand public pour l'archéologie ? Est-ce parce que

les découvertes archéologiques, par l'irruption dans le présent des traces d'un passé soudain tangible, paraissent offrir la possibilité d'un rapport direct avec les hommes qui les ont laissées ? L'archéologie, discipline douée d'une indéniable puissance évocatrice, ouvre la porte à de multiples réactions individuelles, de l'émotion esthétique à la naissance d'une vocation, de la reconstruction de véritables récits historiques à la production d'une œuvre littéraire ou plastique.

Les apparitions de l'art préhistorique, la sidération du jeune archéologue tombé amoureux de la jeune morte antique Gradiva, les controverses sur l'Atlantide, les quêtes folles des chercheurs de trésor, l'invention artistique de la civilisation pessinoise, l'amour exigeant des propriétaires de grottes ornées : les auteurs étudient ici dans le détail quelques-uns de

ces imaginaires produits par l'expérience archéologique.

Ces contributions s'inscrivent dans une généalogie qui, depuis le recueil des légendes attachées aux mégalithes par le folklore préhistorique de la fin du XIX^e siècle à la sociologie et à l'anthropologie des sciences aujourd'hui, interroge le rapport imaginaire, créatif et souvent passionnel que les hommes entretiennent avec leur passé enfoui.

Claudie Voisenat, ethnologue, est rattachée au Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (Lahic, IIAc) et au ministère de la Culture et de la Communication. Étudiant l'histoire des savoirs ethnographiques, ainsi que la production et la réception des récits de l'histoire, elle a notamment publié *L'Ésotérisme contemporain* et ses lecteurs. Entre savoirs, croyances et fictions (BPI / Centre Pompidou, 2005).

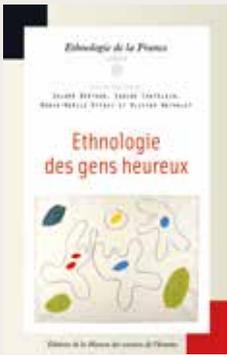
Contributions de Christiane Amiel, Jean-Pierre Chambon, Gaetano Ciarcia, Lucie Desideri, Daniel Fabre, Michaël Jasmin, Pierre Lagrange, Véronique Moulinié, Marc Pessin, Claudie Voisenat.

EXTRAITS DE PRESSE

« Un ouvrage fouillé et souvent passionnant... comme un site archéologique. »
LCL.fr, 2008.

« Ces contributions s'inscrivent dans une généalogie qui, depuis le recueil des légendes attachées aux mégalithes par le folklore préhistorique de la fin du XIX^e siècle à la sociologie et à l'anthropologie des sciences aujourd'hui, interroge le rapport imaginaire, créatif et souvent passionnel que les hommes entretiennent avec leur passé enfoui. »

Inrap.fr, 2008



ETHNOLOGIE DES GENS HEUREUX

sous la direction de Salomé Berthon, Sabine Chatelain,
Marie-Noëlle Ottavi & Olivier Wathelet

Le bonheur est-il un phénomène unique ou l'enchaînement d'humeurs contrastées? Un état de tranquillité et de sérénité ou le fait

d'une vie vécue intensément? Faut-il être averti de son bonheur pour le vivre? Comment régler le dilemme entre affects et cognition?

Le bonheur est, pour le moins, un concept dont la principale caractéristique est de ne pas donner prise à une interprétation unique. Or, si le malheur a été abondamment étudié par les sciences humaines et sociales, le bonheur jusqu'ici ne semble pas avoir été un objet bon à penser par et pour l'anthropologie, au contraire de la psychologie ou de l'économie.

Initié afin de réduire cet écart, cet ouvrage collectif s'attache à montrer de quelles façons, au-delà du constat de la variabilité culturelle et individuelle de ses manifestations, le bonheur peut être saisi dans ses formes élémentaires. Les auteurs rassemblés dans *Ethnologie des gens heureux* proposent ainsi des pistes de réflexion à la fois méthodologiques et théoriques qui, tout en se réclamant d'orientations de

recherche personnelles, offrent au lecteur un ensemble de matériaux ethnographiques attachés à rendre plus compréhensible ce qui fait le bonheur des êtres humains.

**Salomé Berthon, Sabine Chatelain,
Marie-Noëlle Ottavi et Olivier Wathelet**

sont membres du Lasmic (Laboratoire d'anthropologie et de sociologie, mémoire, identité et cognition sociale) au sein duquel ils animent le Groupe de recherche en anthropologie du bonheur. S'attachant tout particulièrement à l'inscription de la démarche ethnographique dans le concert nouveau des sciences du bonheur, leurs recherches en cours constituent un premier jalon de l'anthropologie des formes du bonheur.

**Contributions de Salomé Berthon,
Antoine Bourgeau, Sabine Chatelain,
Magali Demanget, Cyril Isnart, Monique
Judy-Ballini, Aurélien Liarte, Aude Mottiaux,
Marie-Noëlle Ottavi, Pierre Périer,
Albert Piette, Emmanuelle Savignac,
Geneviève Teil, Neil Thin,
Stéphanie Vermeersch, Olivier Wathelet.**

EXTRAIT DE PRESSE

« Hier encore, le bonheur n'existait pas, dans les sciences humaines et sociales en tout cas [...]. Mais tout change, et les jeunes chercheurs qui ont coordonné ce volume, ont l'ambition de mettre au jour les formes élémentaires du bonheur, d'aller à

la recherche de ce qui, dans le bien-être, la félicité, est commun à tous les êtres humains, comme d'autres ont découvert les structures élémentaires de la parenté ou du langage. »
Libération, 2 avril 2009.



LES MONUMENTS SONT HABITÉS

sous la direction de Daniel Fabre & Anna Iuso

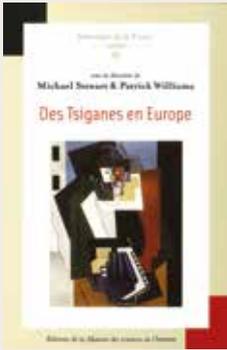
Issu d'un dialogue franco-italien de longue durée, cet ouvrage tente d'éclairer les relations complexes et changeantes entre le monument et les populations qui vivent autour de lui. Ces relations sont hétérogènes, contradictoires, changeantes, c'est-à-dire éminemment historiques. En cela, elles contredisent le rêve d'immobilité qui est à la source de l'utopie monumentale. À travers une quinzaine d'études de cas – qui intéressent de grands ensembles historiques comme la Cité de Carcassonne, les Sassi de Matera, les trulli d'Alberobello, les églises baroques du Val de Noto, les falaises de Bandiagara au Mali... aussi bien que la Bibliothèque nationale François-Mitterrand ou les palais du pouvoir qui s'ouvrent lors des Journées du patrimoine –, les auteurs explicitent la diversité des modes d'appropriation, singuliers et collectifs, discrets et violents, de la grandeur monumentale.

Daniel Fabre (1947-2016) était, au moment de la rédaction de cet ouvrage, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Après avoir dirigé le Centre d'anthropologie de Toulouse, il a contribué à créer en 2000 le Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (Lahic, IIAC, CNRS-EHESS). À travers son enseignement à l'université de Rome « Tor Vergata », Fabre s'est attaché à analyser les transferts de sacralité de la religion vers la politique et la culture. De 1993 à 1997,

il a présidé le conseil de la Mission du patrimoine ethnologique (ministère de la Culture). Il a présidé l'ethnopôle Garac (Carcassonne), a été membre du comité de rédaction des revues Ethnologie française, L'Homme, Gradhiva, publié de nombreux ouvrages qui ont ouvert de nouveaux champs de la recherche sur l'anthropologie de l'écriture, les cultures nationales en Europe, la patrimonialisation, les arts autres, la théorie générale de la culture.

Anna Iuso vit et travaille entre l'Italie et la France. Membre du Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (Lahic, UMR 2558), elle enseigne l'anthropologie culturelle à l'université de Rome « La Sapienza » et à l'université de Florence. Elle a dirigé la revue *Primapersona* de l'Archivio diaristico nazionale et consacre ses recherches aux formes de l'autobiographie, aux pratiques de la mémoire et à l'émergence de nouveaux objets du patrimoine.

Contributions de Christiane Amiel, Irène Bellier, Alain Chenevez, Gaetano Ciarcia, Pietro Clemente, Daniel Fabre, Anna Iuso, Ferdinando Mirizzi, Bernardino Palumbo, Rosa Parisi, Amerigo Restucci, Valeria Siniscalchi, Claudie Voisenat, Dorothy Louise Zinn.



DES TSIKANES EN EUROPE

sous la direction de Michael Stewart & Patrick Williams

« Des Tsiganes en Europe » et non « Les Tsiganes en Europe », parce que les Tsiganes sont divers, multiples, qu'ils bou-

gent et qu'ils se transforment. Insaisissables, dit-on. Les textes proposés dans ce volume décrivent des aspects précis de la vie, explorent des attitudes singulières, s'attachent à l'analyse de conduites qui peuvent paraître surprenantes... , mais c'est l'attention à l'inattendu aussi bien qu'à l'ordinaire qui permet de saisir le réel.

Les domaines abordés sont variés : la mort, l'argent, la religion, la musique, la cuisine, l'oralité et l'écriture... Et les thématiques déclinées le sont encore plus, mais certaines apparaissent prégnantes : la force du lien familial, l'importance de la parole, la complexité de la relation aux autres entre familiarité et mise à distance... Différents aussi les groupes tziganes représentés : des Roms, des Sinti, des Gitanos, des Manus... Et les pays visités : Hongrie, Italie et Autriche, Espagne et Portugal, France et Belgique... Au fil des chapitres, le tableau se met en place : l'Europe des Tsiganes ou l'Europe selon certains Tsiganes ? Mais il reste inachevé et pourrait aussi bien donner à voir d'autres configurations : qui peut prétendre épuiser la complexité tzigane ?

Le propre de l'ethnologie est de mettre en évidence les dynamismes qui animent

les sociétés qu'elle étudie. Ce livre montre que si les Manouches, les Gitans, les Sinti, les Roms... réussissent à rester ce qu'ils sont dans le monde tel qu'il va, c'est-à-dire à conjuguer fidélité à soi-même et adaptation, c'est avant tout en s'appuyant sur les ressources qu'ils trouvent au sein de leurs propres communautés – constat qui, dans le contexte politique contemporain, n'est pas sans importance.

Michael Stewart, anthropologue, enseigne au *University College de Londres* et à la *Central European University de Budapest*. Il a effectué des recherches parmi les Rom d'Europe de l'Est depuis les années 1980, notamment en Hongrie. Il a publié *The Time of the Gypsies (1997)*, et se consacre plus récemment à l'extermination des Tsiganes par les Nazis.

Patrick Williams, anthropologue, chercheur au CNRS, a centré ses travaux depuis de nombreuses années sur les Tsiganes. Il a notamment publié *Mariage tzigane. Une cérémonie de fiançailles chez les Rom de Paris (1984)*, *Les Tsiganes de Hongrie et leurs musiques (1996)*, *Django (1991)*, « Nous, on n'en parle pas. » *Les vivants et les morts chez les Manouches (1993)*.

Contributions de Ruy Llera Blanes, Catarina Pasqualino, Alain Reyniers, Michael Stewart, Elisabeth Tauber, Patrick Williams.

EXTRAITS DE PRESSE

« Une approche originale du peuple tzigane. »
Lectures.revues.org, mai 2011.

« Autant de regards qui tentent de briser le mur d'ignorance contribuant au rejet du Tzigane par les sociétés environnantes. »
Sciences humaines, juillet 2011.



LE PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Enjeux d'une nouvelle catégorie

sous la direction de Chiara Bortolotto

Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel ? Pourquoi inventer une nouvelle catégorie de patrimoine dans un monde déjà obsédé par la conservation des traces du passé ? Peut-on protéger des expressions culturelles vivantes sans les figer ? À qui revient la charge de le faire ? À qui appartient ce patrimoine ?

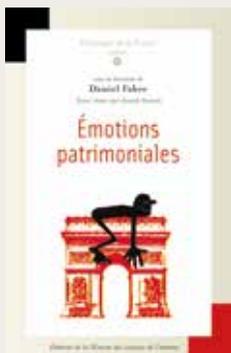
À travers une analyse des politiques culturelles récemment engagées par les États à la suite de la Convention de l'Unesco pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003), cet ouvrage propose de premières réponses à ces questions. En effet, cette catégorie patrimoniale, qui suscite des attentes et un engouement croissants parmi les acteurs sociaux et politiques à l'échelle planétaire, est à l'origine de vives controverses entre acteurs institutionnels et scientifiques. Modelée sur une acception anthropologique de la culture, cette notion ne peut que retenir l'attention des ethnologues, qu'ils choisissent de s'investir dans le chantier d'élaboration de ce patrimoine, ou d'observer à distance l'« effet Unesco » sur des objets tels que la *samba de roda* ou les fêtes de la Tarasque.

Au cœur du débat anthropologique contemporain, l'institution du patrimoine immatériel est trop récente pour avoir déjà fait ses preuves. Mais les difficultés qu'elle pose, aux acteurs sociaux comme aux institutions, en France aussi bien qu'à l'étranger,

montrent que loin de simplement élargir le champ patrimonial elle implique des changements profonds. Les contributions ici réunies en analysent certaines des limites et des potentialités.

Chiara Bortolotto est anthropologue, chercheuse associée à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (Lahic, IIAC). Ses recherches explorent la gouvernance globale du patrimoine par une observation ethnographique de la vie sociale des normes internationales à travers les différentes échelles de leur application. Elle dirige le projet Unesco *frictions : heritage-making across global governance*, hébergé par l'École des hautes études en sciences sociales et financé par l'Agence nationale de la recherche (2014-2019). Elle a précédemment été *Eurias fellow* à l'Université de Cambridge (Centre for Research in the Arts, Social Sciences and Humanities / Clare Hall) en 2013-2014 et *Marie Curie fellow* à l'Université Libre de Bruxelles (Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains) entre 2011 et 2013. Elle travaille régulièrement avec l'Unesco, le ministère de la Culture et plusieurs ONG en France et à l'étranger.

Contributions de Gil Bartholeyns, Regina Bendix, Daniel Bonvoisin, Chiara Bortolotto, Laurent-Sébastien Fournier, Sylvie Grenet, Valdimar Tr. Hafstein, Christian Hottin, Ignazio Macchiarella, Frédéric Maguet, Dorothy Noyes, Carlos Sandroni, Jean-Louis Tornatore.



ÉMOTIONS PATRIMONIALES

sous la direction de Daniel Fabre

textes réunis par Annick Arnaud

Sur le terrain, le bon ethnographe s'attache à ce qui empêche ses interlocuteurs de dormir tranquilles, ce qui les passionne, les fait débattre à

l'infini, les met en joie ou en larmes, les émeut... En France et en Europe, il y a à peine un demi-siècle que le patrimoine fait pleinement partie de ces causes pour lesquelles individus et collectifs se mettent en mouvement. Ce livre analyse cette révolution, discrète mais profonde. Il la saisit dans la diversité concrète des mobilisations. Les unes sobres, les autres expansives. Certaines canalisées par le savoir-faire administratif, quelques-unes débordant tous les cadres et s'épanchant en résistance inattendue, spectaculaire, radicale.

Une question anthropologique court dans cette enquête : comment est-on sorti du temps des monuments qui incarnaient de façon très persuasive la patrie, grande ou petite, pour entrer dans le temps du patrimoine où se forge un tout autre rapport sensible au passé et où s'inventent des engagements inédits ? Mais ce régime patrimonial, plus ou moins promu à l'échelle du monde, se heurte un peu partout à des réactions politiques puissantes que la comparaison ethnologique nous aide à identifier.

Daniel Fabre (1947-2016) était, au moment de la rédaction de cet ouvrage, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Après avoir dirigé le Centre d'anthropologie de Toulouse, il a contribué à créer en 2000 le Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (Lahic, IIA, CNRS-EHESS). À travers son enseignement à l'université de Rome « Tor Vergata », Fabre s'est attaché à analyser les transferts de sacralité de la religion vers la politique et la culture. De 1993 à 1997, il a présidé le conseil de la Mission du patrimoine ethnologique (ministère de la Culture). Il a présidé l'ethnopôle Garae (Carcassonne), a été membre du comité de rédaction des revues *Ethnologie française*, *L'Homme*, *Gradhiva*, publié de nombreux ouvrages qui ont ouvert de nouveaux champs de la recherche sur l'anthropologie de l'écriture, les cultures nationales en Europe, la patrimonialisation, les arts autres, la théorie générale de la culture.

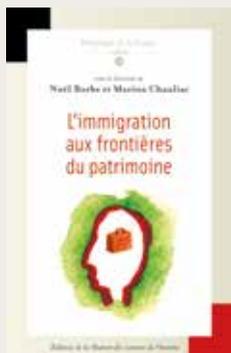
Contributions de David Berliner, Irina Chunikhina, Françoise Clavairolle, Daniel Fabre, François Gasnault, Nathalie Heinich, Michael Herzfeld, Anna Iuso, Christina Kott, Frédéric Maquet, Bernardino Palumbo, Anthony Pecqueux & Jean-Louis Tornatore, Sylvie Sagnes, Claudie Voisenat & Bérénice Waty.

EXTRAIT DE PRESSE

« [L'ouvrage] montre comment se développent les rumeurs, les mouvements de foules, les passions collectives. Il montre aussi comment depuis quelques décennies s'est développée la passion

du patrimoine, alors que, du temps du baron Haussmann, on a pu raser, sans rencontrer beaucoup d'opposition, le centre de Paris et le reconstruire à nouveaux frais en déplaçant des dizaines de milliers de personnes. »

Libresens, 2015.



L'IMMIGRATION, AUX FRONTIÈRES DU PATRIMOINE

sous la direction de Noël Barbe & Marina Chauliac

En dépit du flou qui l'entoure, utiliser le terme de mémoire s'agissant de l'immigration semble aujourd'hui aller de soi. Qu'en est-il du patrimoine de l'immigration ? Le patrimoine apparaît-il quand la mémoire sort de l'espace privé pour entrer dans le domaine public ? Est-il une forme cristallisée et institutionnalisée de la mémoire ? Est-il soluble dans la mémoire ?

Au-delà d'une indispensable clarification des termes, s'interroger sur l'articulation mémoire, patrimoine et immigration nécessite d'en comprendre les enjeux dans le débat public. La patrimonialisation ne peut être regardée indépendamment ni des attentes et des luttes pour la reconnaissance des immigrés, ni de son usage par les pouvoirs publics comme instrument de pacification.

Des enquêtes menées dans le sud-ouest de la France, dans le Centre, en Lorraine, en Franche-Comté ou encore à Paris et à Nanterre analysent le regard des acteurs de la mémoire de l'immigration (associations, artistes, chercheurs...), questionnant les rôles et les stratégies développées par chacun et bousculant nos cadres d'interprétation.

Noël Barbe est chercheur à l'IIAC (CNRS, UMR 8177) et conseiller pour l'ethnologie à la Drac Bourgogne - Franche-Comté. Ses recherches portent sur l'histoire des savoirs ethnographiques, l'anthropologie de l'action patrimoniale et de l'activité artistique.

Marina Chauliac est chercheuse, membre du Laboratoire d'anthropologie et d'histoire sur l'institution de la culture (Lahic, IIAC / Centre Edgar-Morin) et conseillère pour l'ethnologie à la Drac Auvergne - Rhône-Alpes. Elle a réalisé sa thèse de doctorat sur les usages du passé en Allemagne de l'Est, et s'intéresse actuellement aux questions mémorielles et patrimoniales, notamment dans le domaine de l'immigration.

Contributions de Noël Barbe, Michèle Baussant, Hélène Bertheleu, Ahmed Boubeker, Marina Chauliac, Véronique Dassié, Julie Garnier, Véronique Moulinié, Évelyne Ribert, Sylvie Sagnes & Nancy Venel.



LE TOURNANT PATRIMONIAL

sous la direction de Christian Hottin & Claudie Voisenat

Quels métiers se cachent derrière les décors que constituent les galeries de musées, les salles d'archives ou les façades des monuments, plus familières au public que les magasins, réserves, salles de tri ou de restauration où se fabrique le patrimoine ? Ces activités professionnelles sont, de fait, une part tenue dans l'ombre d'un spectacle patrimonial qui se mesure habituellement en milliers voire en dizaine de milliers de visiteurs, et en dizaine voire en centaines de millions d'euros de budget. Part de l'ombre mais aussi parfois métiers de l'ombre : les acteurs qui retiennent ici l'attention des chercheurs – gardiens, médiateurs, amateurs en voie de professionnalisation – ne sont pas toujours ceux que les médias mettent au premier plan. Lorsqu'elles deviennent terrain de l'ethnologie, ces professions souvent sollicitées pour porter un discours assertif sur le patrimoine apparaissent en proie au doute, loin de leurs certitudes scientifiques : conservateurs en mal d'objets, restaurateurs incertains face aux défis du temps, chercheurs en proie à des injonctions contraires...

Aux ethnographies attentives rassemblées dans ce volume, véritable auscultation d'un monde professionnel, il convenait d'offrir une large mise en perspective : ces métiers s'inscrivent dans le paradigme d'un tournant qui a bouleversé jusqu'au sens du mot

« patrimoine », désignant moins désormais un instrument de conservation de l'histoire nationale qu'une forme, de plus en plus individuelle, d'expérience du passé, repoussant indéfiniment les limites du potentiel patrimonial, et délaissant les assurances de l'expertise scientifique au profit des incertitudes de la démocratie culturelle.

Claudie Voisenat, ethnologue, est rattachée au Laboratoire d'anthropologie et d'histoire sur l'institution de la culture (Lahic, IIAC). Étudiant l'histoire des savoirs ethnographiques, ainsi que la production et la réception des formes de narration du passé, elle a notamment dirigé l'ouvrage *Imaginaires archéologiques dans la présente collection* (2008).

Christian Hottin, conservateur en chef du patrimoine (archives), a été responsable de la politique en ethnologie de la France et du patrimoine culturel immatériel au ministère de la Culture. Il est à présent directeur des études du département des Conservateurs à l'Institut national du patrimoine (INP). Ses recherches portent principalement sur l'architecture et les représentations des institutions publiques. Il est notamment auteur de *Les Sorbonne. Figures de l'architecture universitaire à Paris* (Paris, Publications de la Sorbonne, 2015).

« On ne décrète pas qu'une chose est du patrimoine parce qu'elle a de la valeur, mais parce qu'on veut lui en conférer. Le patrimoine est performatif, son énonciation réalise la valeur, et il est désormais la grande scène mondiale où s'exposent les jeux complexes de la reconnaissance culturelle. »

Contributions de Nicolas Adell, Christophe Apprill, Anne Both, Véronique Dassié, Aurélien Djakouane, Daniel Fabre, Nathalie Heinich, Christian Hottin, Richard Lauraire, Anne Monjaret, Véronique Moulinié, Mélanie Roustan, Sylvie Sagnes, Claudie Voisenat,

EXTRAIT DE PRESSE

« La littérature sur les métiers du patrimoine est (trop) souvent de nature administrative et institutionnelle. Le grand mérite de cet ouvrage collectif est de proposer une ethnologie de ces métiers ; de saisir des pratiques et le sens donné à ces pratiques par les acteurs. C'est aussi une manière de mieux comprendre comment est vécu par les professionnels ce "tournant patrimonial" perceptible depuis au moins deux larges décennies : le patrimoine est de moins en moins appréhendé comme

un instrument de conservation de l'histoire nationale qu'une forme, de plus en plus individuelle, d'expérience du passé, repoussant indéfiniment les limites du potentiel patrimonial. [...] On trouvera également dans ce volume, non sans plaisir et émotion, la transcription d'une conférence particulièrement éclairante de Daniel Fabre (1947-2016). L'anthropologue de la France souligne avec force cette mutation essentielle qui affecte l'identité de ceux qui énoncent la valeur patrimoniale : "Le patrimoine c'est nous" indique cette inversion. [...] Un ouvrage suggestif qui prend place au sein des collections d'un éditeur qui accorde une place importante à la compréhension de phénomènes de patrimonialisation : Domestiquer l'histoire (2000), Une histoire à soi (2001), La Fabrique du patrimoine (2009) ou encore Émotions patrimoniales (2013). » **Policultures**, septembre 2016.

COMITÉ DE LECTURE

À vocation scientifique, les collections « Ethnologie de la France » et « Cahiers d'ethnologie de la France » sont animées par un comité de lecture. Celui-ci se réunit deux fois par an pour décider de la politique éditoriale des collections et examiner les propositions de manuscrits. Les manuscrits reconnus éligibles par le comité sont confiés pour évaluation à deux relecteurs scientifiques. Sur la foi de leurs avis argumentés, les manuscrits sont retenus ou non pour publication. À ce jour, le comité de lecture est composé comme suit :

Direction de la collection

Isabelle Chave

Conservateur en chef du patrimoine, directrice des Publications de l'ethnologie, adjointe au chef du département du Pilotage de la recherche et de la Politique scientifique, ministère de la Culture.

Sylvie Sagnes

Chargée de recherche CNRS au Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (Lahic) (IAC, UMR 8177, CNRS / EHESS), présidente de l'ethnopôle Garae (Carcassonne).

Membres du comité de lecture

Nicolas Adell

Maître de conférences en anthropologie, université de Toulouse Jean-Jaurès, Lisst-Centre d'anthropologie sociale, directeur de la revue *Ethnologie française*.

Annick Arnaud

Ingénieure d'études au Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (Lahic) (IAC, UMR 8177, CNRS / EHESS).

Bianca Botea

Maître de conférences en ethnologie, université Lumière Lyon 2, Laboratoire d'anthropologie des enjeux contemporains (Ladec).

Sophie Chevalier

Professeure d'anthropologie, université de Picardie Jules-Verne, chercheuse associée au IAC (UMR 8177, CNRS / EHESS), directrice d'« Habiter le monde » (EA 4287), codirectrice de la revue *Ethnographiques.org*.

Christian Hottin

Conservateur en chef du patrimoine, responsable du département des Études des conservateurs, Institut national du patrimoine, chercheur associé au Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (Lahic) (IAC, UMR 8177, CNRS / EHESS).

Cyril Isnart

Chargé de recherche CNRS, Aix-Marseille université, Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative (Idemec, UMR 7307), rédacteur en chef de la revue *Lusotopie*.

Léonore Le Caisne

Chargée de recherche CNRS, HDR, chercheure au Centre d'études des mouvements sociaux (Institut Marcel-Mauss, CEMS / EHESS).

Agnès Martial

Chargée de recherche CNRS, Aix-Marseille université, Centre Norbert-Elias (UMR 8562).

Virginie Milliot

Maître de conférences, université Paris-Nanterre, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (Lesc) (UMR 7186), département d'Ethnologie, Préhistoire et Ethnomusicologie (UFR SSA).

Thierry Wendling

Chargé de recherche CNRS, codirecteur du Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (Lahic) (IAC, UMR 8177, CNRS / EHESS), codirecteur de la revue *Ethnographiques.org*.

SECRÉTARIAT ET COMMUNICATION

Laurent Bruel

Secrétaire d'édition, département du Pilotage de la recherche et de la Politique scientifique, ministère de la Culture.

laurent.brue1@culture.gouv.fr

Dorine Bertrand

Chargée de communication, iconographe, département du Pilotage de la recherche et de la Politique scientifique, ministère de la Culture.

dorine.bertrand@culture.gouv.fr

PROPOSITION DE MANUSCRITS

Les auteurs sont invités à adresser leur manuscrit (ouvrage collectif ou monographie) au ministère de la Culture.

Isabelle Chave

département du Pilotage de la recherche et de la Politique scientifique
direction générale des Patrimoines

6 rue des Pyramides

75001 Paris

isabelle.chave@culture.gouv.fr

Pour toute question complémentaire :

Laurent Bruel

département du Pilotage de la recherche et de la Politique scientifique
direction générale des Patrimoines

6 rue des Pyramides

75001 Paris

laurent.brue1@culture.gouv.fr

Les projets devront s'inscrire dans la ligne éditoriale générale des collections et se conformer aux « Recommandations aux auteurs » disponibles en ligne à l'adresse suivante : <http://urlz.fr/3Meu>

Les manuscrits doivent être soumis sous la forme d'un fichier .doc. Les projets incomplets ou ne respectant pas le cahier des charges éditorial ne seront pas pris en compte. Les projets complets seront expertisés et sélectionnés par le comité de lecture des collections.

COMMERCIALISATION ET DIFFUSION

Les volumes sont diffusés et distribués en librairie par FMSH Diffusion, et *via* le site du Comptoir des presses universitaires (LCDPU) :

<http://www.lcdpu.fr/>

Ils sont également disponibles en versions numériques sur le portail OpenEdition :

<http://books.openedition.org/editionsmsh/561>

